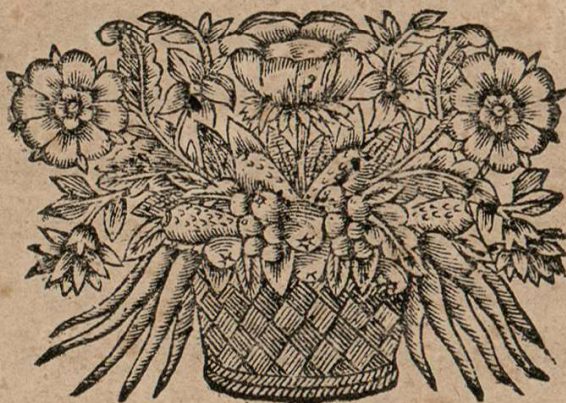


DISCOVRS DE LA  
**HIERARCHIE,**  
 ET DES MŒVRS  
 DE L'EGLISE,

Prononcé le Mercredy huitième Octobre 1664.  
 En l'Eglise Saint Louïs dans l'Isle, en presence  
 de Monsieur le Recteur, & des quatre Facul-  
 tez assemblées Processionnellement.

*Par M. Loüis Marais, Prestre, Docteur en Theologie  
 de la Faculté de Paris.*

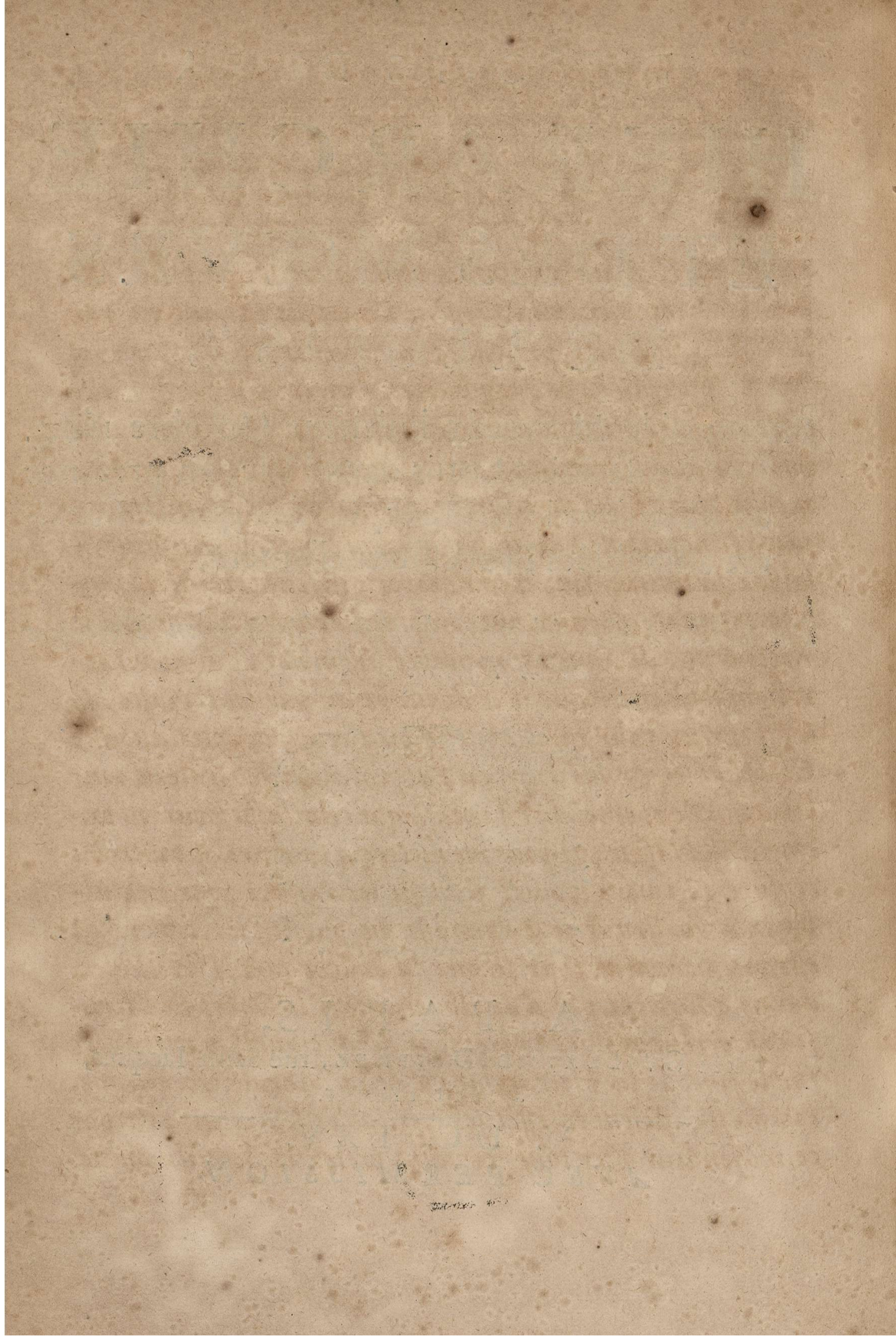


A PARIS,  
 Chez GVILLAVME DESPREZ, rue Saint Iacques,  
 à Saint Prosper.

---


M. DC. LXV.  
 AVEC PERMISSION.







# AV LECTEUR.

 E n'aurois jamais pensé à mettre ce petit Discours en lumière, si je n'y avois esté engagé par plusieurs personnes auxquelles je n'ay pu le refuser. Je sçay bien le danger qu'il y a de s'exposer ainsi à la critique des Sçavans, & qu'il faudroit avoir une reputation bien mieux établie que je n'ay pas, pour donner quelque credit aux Ouvrages qu'on veut mettre au jour. Je ne pretens pas aussy par là m'eriger en Auteur; je laisse cela aux personnes consommées en science; ce n'est simplement qu'un Sermon que j'ay presché en presence de M<sup>r</sup> le Recteur, & de toute l'Vniversité assemblée, qui m'ont témoigné souhaitter que je le donnasse au public. l'ay esté assez heureux pour qu'il ayt esté bien receu de cette auguste Compagnie, & qu'il ayt eu l'approbation generale de tous ceux qui l'ont entendu: Je pense que cela suffit pour m'exempter de blasme, & pour me mettre à couvert de toutes les censures. Si vous voulez sçavoir les raisons pour lesquelles on a voulu que je le donnasse au public, les voicy. ça esté premierement pour fermer la bouche aux Heretiques, qui ne craignent pas d'attribuer à tout le Corps de l'Eglise les erreurs & les égaremens de quelques particuliers sur le sujet de la Hierarchie & de la Morale Chrétienne, comme si c'estoient en effet ses veritables sentimens, & par ce moyen leur oster tous les vains pretextes dont ils ont ac-



coûtumé de couvrir leur opiniastreté à demeurer dans leur separation. 2. Pour faire connoistre à tout le monde que la Faculté de Theologie de Paris, ne s'est iamaïs départie de son ancienne Doctrine, contre la calomnie de quelques personnes ignorantes ou malitieuses, qui luy ont osé reprocher dans ces derniers temps de s'estre laissé corrompre par la nouveauté. 3. Afin que cela serve de témoignage & de monument authentique à la posterité, pour faire voir combien les Docteurs de Paris ont tousiours esté constans à garder l'uniformité d'un mesme langage; & que quand il s'est élevé, ou des corrupteurs de la Morale Chrétienne, ou des ennemis pour combattre la Hierarchie de l'Eglise, les libertez de l'Eglise Gallicane, les droits du Roy & du Royaume, avec quel courage & quelle vigueur ils ont toujours signalé leur Zele pour la défense de l'un & de l'autre. Enfin pour donner au peuple une idée de l'Eglise; afin qu'estant instruit de ces hautes veritez, il puisse reietter plus facilement toutes les impressions étrangères qu'on luy pourroit donner touchant la Hierarchie & les Mœurs de l'Eglise. En tout cecy Dieu m'est témoin que ie n'ay point eu d'autre veüe que l'interest de sa gloire, la défense de la verité, l'honneur de l'Eglise, & le salut des ames. Que si vous voulez estre pleinement instruit sur les matieres de la Hierarchie de l'Eglise, voyez les Nottes qu'on a faites sur la Censure des Theologiens de Paris, contre le livre de IACQUES DE VERNANT. C'est un Ouvrage achevé, où vous pourrez voir plus au long ce que l'antiquité a toujours creu dans toute la Tradition, Adieu.





DISCOVRS DE LA  
HIERARCHIE,  
ET DES MŒVRS  
D E L'EGLISE.

---

*Ascendens Iesus naviculam, transfretavit, Matth. 9.*

**L**E miracle de la delivrance des possédez, & la nouvelle de ces animaux qui s'estoient precipitez dans la Mer, étonnerent si fort les Habitans de Gerasa, & leur donnerent tant de terreur, que ne pouvant souffrir l'éclat d'une si grande Sainteté, & d'une puissance si extraordinaire, à laquelle toutes les Creatures obeïssoient sans resistance, ils deputerent vers le Fils de Dieu pour le prier de passer outre, & de ne point entrer dans leur ville, de peur qu'il ne leur arrivât peut-estre quelque plus grand mal. IESVS-CHRIST qui vouloit enseigner à ses Apôtres que la Religion ne se devoit point introduire



par la force ny par la violence, & que la Loy qu'il venoit enseigner estoit une loy d'amour, & non pas une loy de contrainte, abandonna cette ville malheureuse & remontant dans la nasselle passa la mer de Genesareth pour s'en retourner à Capharnaüm, que l'Evangéliste appelle sa ville, parce que c'estoit en effet le lieu le plus ordinaire de sa demeure & le theatre où il faisoit plus de miracles. Là on luy presenta un paralytique, qu'il guerit après luy avoir pardonné ses pechez. Voyla en peu de mots qu'elle est l'histoire de nôtre Evangile, rapporté par S. Mathieu au Chap. 9.

Cét Evangile, mes Freres, est si plein de mysteres & d'instructions, qu'il n'y a presque point de parole qui ne püst nous fournir un sujet fort ample de nous entretenir: Mais comme c'est aujourd'huy la coûtume des Predicateurs de se resserrer dans de certaines bornes, souffrez que pour répondre au dessein que ie me suis proposé, ie m'arreste particulièrement aux paroles que j'ay prises pour mon texte: *Ascendens Jesus naviculam, transfretavit: Jesus montant dans la nasselle passa la mer.*

Creator  
omnium  
Deus, post  
quam se  
propter nos  
nostrâ an-  
gustavit in  
carne coepit  
habere hu-  
manam pa-  
triam, &c.  
*Chrysol.*  
*Hem. 50.*

Saint Pierre Chrysologue nous dit que cette nasselle est l'Humanité sainte du Fils de Dieu, dans laquelle la Divinité s'est comme renfermée pour se revêtir de nos foiblesses.

Saint Augustin dans le second Traité qu'il a fait sur l'Evangile de saint Iean, dit que c'est la Croix de **IESVS-CHRIST**, sur laquelle il faut que nous montions après luy, si nous voulons enfin arriver heureusement au port de l'Eternité.

Vt ergo  
esset & quâ  
iremus, ve-

nit inde ad quem ire volebamus. Et quid fecit? Instituit lignum quo mare transcamus. Nemo enim potest transire mare hujus sæculi, nisi cruce Christi portatus, &c. *Aug. 2. tract. in Ioannem.*



Mais sans m'arrester à ces interpretations, j'ayme mieux dire avec le mesme Saint Augustin, & tous les autres Peres, que cette nasselle nous represente proprement l'Eglise. En effet, mes Freres, c'est dans cette nasselle où l'on peut esperer de passer la mer du monde au milieu des orages & des tempestes, parmy tant d'écueils differens, sans y faire naufrage. C'est cette Arche mystérieuse du veritable Noé, où nous pouvons esperer de nous sauver au milieu des eaux, & hors de laquelle la perte est inevitable & sans ressource. *Si potuit evadere*, dit Saint Cyprien, *qui extra arcam Noë fuit, & qui extra Ecclesiam foris fuerit, evadet.* C'est dans cette Eglise seule où l'on apprend les routes de l'Eternité, le chemin du Ciel, la voye du salut, le moyen de retourner à Dieu, duquel l'homme s'estoit éloigné par sa desobeissance. C'est là où l'on enseigne la vraie Religion, & où se trouvent les veritables adorateurs qui adorent Dieu en esprit & en verité, comme nous l'enseigne le grand Saint Augustin par ces paroles: *Ce n'est ny dans la confusion du Paganisme, ny dans l'impureté de l'heresie, ny dans la langueur des schismes, ny dans l'aveuglement du Judaïsme, qu'il faut chercher la Religion; mais seulement parmy ceux que l'on appelle Chrétiens, Catholiques, ou Orthodoxes; c'est à dire qui gardent la pureté des mœurs, & la verité de la doctrine.* C'est cette Eglise Catholique répandue généralement par toute la terre, qui fait servir l'également des autres à son propre bien, & à leur conversion mesme, lors qu'ils veulent ouvrir les yeux pour reconnoistre leur erreur. Elle se sert des Payens, comme de la matiere de ses ouvrages; des Heretiques, comme d'une preuve de sa doc-

*De Unit.  
Ecc.*

*Quæ cum  
ita sint,  
neque in  
confusione  
paganorum,  
neque in  
purgamen-  
tis hæreti-  
corum, ne-  
que in lan-  
guore schis-  
maticorum,  
neque in  
cæcitate Ju-  
deorum, qua-  
renda est  
religio; sed  
apud eos  
solos, qui  
Christiani  
Catholici,*



vel ortho- trine; des Schismatiques, comme d'une marque de sa fermeté;  
 doxi nomi- & des Juifs, comme du rehaussement de son éclat & de sa gloi-  
 nantur; id re. Et ainsi elle invite les Payens, elle chasse les Heretiques,  
 est integri- elle abandonne les Schismatiques, elle precede & passe les Juifs,  
 tatis custo- & leur ouvre neanmoins à tous ensemble l'entrée des mysteres,  
 des, & re- & la porte de la grace, soit en formant la foy des premiers, ou  
 sta se ctan- en reformant l'erreur des seconds, ou remettant les autres dans  
 tes. Hæc e- son sein, ou recevant les derniers à la société de ses enfans.  
 nim Eccle- Et c'est, mes Freres, de cette mesme Eglise que ie veux  
 sia Catho- aujourd'huy vous entretenir.  
 lica per to-  
 tum orbem  
 validè latè-  
 que diffusa,  
 omnibus  
 errantibus  
 utitur ad  
 profectus

suos, & ad eorum correctionem, cum vigilare voluerint. Vritur enim gentibus ad materiam operatio-  
 nis suæ, hæreticis ad probationem doctrinæ suæ, schismaticis ad documentum stabilitatis suæ, Iudæis  
 ad comparationem pulchritudinis suæ. Alios ergo invitat, alios excludit, alios relinquit, alios antecede-  
 dit; omnibus tamen gratiæ Dei participandæ dat potestatem: sive illi informandi sint adhuc, sive re-  
 formandi, sive recolligendi, sive admittendi. *Aug. de verâ relig. cap. 5. & 6.*

Je n'ay pas cru que ie deusse me servir de ces prefa-  
 ces ordinaires, dans lesquelles on a de coûtume de s'ex-  
 cuser sur son insuffisance. Je n'ignore pas que ie parle  
 devant une des plus augustes & des plus illustres Com-  
 pagnies qui soient dans l'Eglise. Je sçay bien que ie  
 parle aux plus sçavans hommes de l'Vnivers, & que si  
 ie voulois leur debiter mes pensées, ie n'ay ny assez  
 d'erudition, ny assez d'eloquence pour satisfaire des  
 oreilles aussi delicates que sont celles de mes auditeurs.  
 Mais puis que ie presche la parole d'un Dieu, & non  
 pas celle des hommes, elle a assez de maiesté & de  
 beauté pour attirer toute seule les venerations de tou-  
 tes les personnes équitables, sans qu'elle ait besoin de  
 les mendier par des bassesses indignes d'elle. Ainsi apres  
 vous avoir protesté que ie ne vous diray rien de moy-  
 mesme, que ie ne veux estre que l'organe des Peres  
 dans l'interpretation de l'Ecriture sainte, & que ie ne

vous



vous annonceray que l'ancienne doctrine de l'Vniversité de Paris, comme ie n'ay pas sujet de craindre la censure en vous preschant des veritez si anciennes, ie ne vous demande point d'autre grace qu'un peu de patience.

Mais comment pourrois-ie parler de l'Eglise, si le Saint Esprit qui en est l'ame & le cœur n'éclaire mon esprit de ses divines lumieres, & ne purifie ma langue de ce feu celeste qu'il fit autrefois descendre sur cette mesme Eglise? Et à qui m'adresseray-ie pour les obtenir plus efficacement, sinon à celle, à qui IESUS-CHRIST sur la Croix un peu devant que rendre son esprit à son Pere, confia cette mesme Eglise, comme la chose qu'il aimoit uniquement, en la personne de Saint Iean, *Mulier ecce filius tuus*: l'entens la divine Marie. Disons luy donc avec l'Ange, *Aue Maria, &c.* Ioan. 19.

**I**L ne faut pas s'estonner, mes Freres, si l'Eglise a souffert tant & de si cruelles persecutions depuis son établissement sur la terre. Si elle a esté éprouvée par tant & de si rudes attaques de la part des hommes du monde, c'est qu'elle n'est pas du monde: *Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret; quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.* Ioan. 15. Cette pauvre pelerine n'eut pas plustost paru dans le monde, qu'elle se trouva comme dans un pais étranger, parmy des Barbares, exposée à la rage & à la fureur de ses plus cruels ennemis le Diable & le monde. Pendant plus de trois siecles ils exercerent contr'elle des cruantez & des violences si horribles, qu'il sembloit que toutes les puissances de l'enfer fussent sorties



des abyſmes pour ſuggerer aux hommes tous les iours de nouveaux ſupplices. On n'entendoit parler par tout que de roües, de chevalets, de geſnes, de gibets, d'ongles de fer, de chaudières bouillantes, de fournaïſes allumées; & ce qui eſt étonnant & preſque incroyable, il n'y avoit pour elle, dit Tertullien, ny Loix, ny Magiſtrats, à la protection deſquels elle puſt avoir recours. Il n'y avoit qu'elle ſeule pour qui on ne gardoit aucune forme dans les iugemens que l'on rendoit contr'elle: ce que l'on auroit pourtant deu obſerver pour la condamner avec quelque apparence de Juſtice; mais c'eſtoit aſſez que la ſeule confeſſion du nom de Chrétien, pour eſtre expoſé à la haine publique.

Itaque nec  
in illo ex  
formâ ma-  
lorum iudi-  
candorum  
agitis erga  
nos.....  
Suspecta ſit  
vobis iſta  
perversitas,  
ne qua viſ  
lateat in oc-  
culto, quæ  
vos adver-  
ſus for-

mam, adverſus naturam judicandi contra ipſas quoque leges miniſtret..... Cum igitur in omnibus nos aliter diſponit ibi quàm cæteros nocentes, id unum contendendo, ut de eo nomine excludamur (excludimur enim ſi facimus, quæ faciunt non Chriſtiani) intelligere poteſtis, non ſcilicet aliquod in cauſa eſſe, ſed nomen, quod quædam ratio æmulæ operationis inſequitur. *Tertull. Apoſoget. cap. 2.*

Cependant, mes Freres, elle demeure ferme & inébranlable au milieu de tous ces orages; elle n'ouvre pas ſeulement la bouche pour ſe plaindre, *non murmur, non querimonia*: au contraire elle rendoit grâces à ſes Juges & à ſes bourreaux; elle avoit appris de ſon divin Maître à trouver la ioye dans les ſouffrances, *qui proſopito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem*; & cette chaſte Epouſe ſe ſouvenant qu'elle avoit pris ſa naiſſance dans les playes de ſon divin Epoux mourant ſur le Calvaire, & qu'elle étoit ſortie de ſon ſacré coſté comme de ſon lit nuptial, toute teinte de ſon Sang, elle ſçavoit bien qu'elle étoit deſtinée à la mort, *tanquam morti deſtinatos*. Non, non, mes Freres, elle n'attendoit pas un traitement plus doux que celui-là; elle prevoit bien, que ſi lors

Inde eſt  
quod ibi-  
dem ſen-  
rentijs ve-  
ſtris gratias  
agimus.  
*Tertull. A  
poſoget. cap.  
50.  
Heb. 12.*

*1. cor. 4.*



qu'elle n'estoit encōre que dans les figures & dans les ombres, ou pour ainsi dire comme dans une rude ébauche on l'avoit si cruellement persecutée en la personne d'un Abel, & de tant d'autres justes qui estoient ses enfans anticepez, venant enfin à s'établir en forme de peuple, pour ramasser tous ses enfans dispercez ça & la, que Dieu luy avoit destinez dès l'Eternité, par le choix qu'il en avoit fait, en les separant par une misericorde purement gratuite de la masse de perdition, le Diable feroit tous ses efforts pour s'opposer à son établissement, & à son progrès; sçachant bien qu'elle ne venoit que pour détruire l'Empire tyrannique qu'il avoit si injustement usurpé, & qu'il avoit si long-temps, mais si cruellement exercé sur le cœur des hommes. Ce qui la consolait c'est qu'elle repassoit tous les jours dans sa memoire ces dernieres paroles si amoureuses & si pleines de tendresse, que IESVS-CHRIST luy dit la veille de sa mort : *Je vous dis en verité que vous pleurerez* & que le monde se réjoüira, mais vostre tristesse se changera en joye. Mes petits enfans, ie ne vous laisseray point orphelins, il est vray ie m'en vais, & il faut pour vostre bien que ie m'en aille; mais ie reviendray bien-tost à vous : ie ne vous appelleray plus mes serviteurs, mais mes amis, parceque le serviteur n'entre pas dans le secret de son Maistre; mais ie vous ay appris tout ce que j'ay oüy de mon Pere. Si le monde vous hayt souvenez-vous qu'il m'a hay le premier; souvenez-vous bien de la parole que ie vous ay dite, que le serviteur n'est pas plus grand que le Maistre, s'ils m'ont persecuté, ne doutez pas qu'ils ne vous persecutent, s'ils ont gardé ma parole, ils garderont la vostre. Mais l'heure viendra que tous ceux qui vous mettront à mort croiront rendre à Dieu un service signa-

Amen,  
amen dic  
vobis : quia  
plorabitis  
& flebitis  
vos, mun-  
dus autem  
gaudebit :  
vos autem  
contristabi-  
mini, sed  
tristitia ve-  
stra vertetur in gau-  
dium, Ioan.  
15.  
Filioli,  
Ioan. 11.  
Non relin-  
quam vos  
orphanos  
Ioan. 14.  
Expedi vo-  
bis ut ego



vadā Ioan.

16.

Veniam ad  
vos, Ioan.

14.

Iam non  
dicam vos  
servos quia  
servus nef-  
cit quid fa-  
ciat Domi-  
nus ejus,  
vos autem  
dixi amicos  
quia omnia  
quæcumq;  
audivi à Pa-

tre meo nota feci vobis. Ioan. 17.

Si mundus vos odit, scitote, quia me priorem vobis odio habuit. Ioan. 15. Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis, non est servus maior domino suo: si me persecuti sunt, & vos persequentur: si sermonem meum servaverunt, & vestrum servabunt, Ioan. 15. Sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo, & hæc facient vobis quia non noverunt Patrem, neque me, Ioan. 16. Hæc locutus sum vobis ut in me pacem habeatis. Ioan. 16. Ut cum venerit hora eorum reminiscamini quia ego dixi vobis, Ioan. 16. In mundo pressuram habebitis: sed confidite ego vici mundum, Ioan. 16.

lé, & ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne con-  
noissent ni mon Pere ni moy. Je ne vous ay dit toutes ces  
choses qu'afin que vous conserviez la paix en moy au milieu de  
tous ces troubles, & que quand toutes ces choses vous arri-  
veront, vous vous souveniez que ie vous les avois predites.  
En un mot l'oppression & la persecution seront vostre partage  
dans le monde, mais ayez confiance puisque i'ay vaincu le mon-  
de; la victoire que i'ay remportée sera la cause & le sujet de  
vos triumphes.

Christo  
confixus  
sum cruci.  
ad Galat. 2.

Ibant gau-  
dentes à  
conspetu  
Concilij  
quoniam  
digni habi-  
ti sunt pro  
nomine Je-  
su contu-  
meliam pa-  
ti. Act. 5.

\* S. Ignat.  
Martyr Ep.  
ad Rom.  
apud Hie-  
ron. lib. de  
scriptor. Ec-  
clesiast.

Tertullian.  
Scorpiac.  
cap. 7.

Voilà ce qui fortifioit le courage de cette illustre per-  
secutée, voilà ce qui luy faisoit souhaiter sans cesse d'es-  
tre attachée à la Croix avec IESVS-CHRIST; voilà pour-  
quoy elle n'avoit jamais plus de ioye que quand elle  
avoit esté assez heureuse de souffrir quelque chose pour  
l'amour de son divin Epoux, & qu'elle ne desiroit rien  
tant que de voir tous ses enfans devenir autant de vic-  
times innocentes du Nom de IESVS. Elle sçavoit quel  
étoit le prix du martyre. \* *Ignoscite mihi filioli: quid mihi  
prosit ego scio.* C'est ce beau secret caché aux sages & aux  
prudens du siecle qu'elle avoit appris dans l'échole de  
son Maistre, où elle avoit esté instruite, que c'est ainsi  
que la sagesse traite ses enfans. *Sapienter utique, dit Ter-  
tullien, jugulavit filios suos, dum in vitam; & rationabi-  
liter, dum in gloriam. O parricidij ingenium! ô sceleris artifi-  
cium! ô argumentum crudelitatis! quæ idcirco occidit, ne*



*moriatur quem occiderit. O bonam Matrem! opto & ipse in filios eius redigi ut ab ea occidar; opto occidi, ut filius fiam.* Ce ne sont donc pas, mes freres, ces sortes de persecutions qui ont fait gemir l'Eglise, ni qui ont fait le sujet de ses plus grandes douleurs. Pendant que le Demon l'a attaquée à forces ouvertes & comme un ennemy déclaré elle a toujours glorieusement combattu & elle est demeurée victorieuse. On a veu, dit excellemment un grand Eveque, apres Tertullien, *La sagesse du monde confondue par la folie de la Croix, la Philosophie desarmée par l'ignorance, la grandeur humiliée par la bassesse, la puissance ruynée par l'infirmité, la vanité étonnée par la soumission, la cruauté vaincue par la patience, le nombre des Chrétiens augmenté par leur mort, & l'Eglise triomphante par ses pertes.* Voila pourquoy l'esprit de tenebres voyant que son premier dessein ne luy avoit point reüssi, & que bien loin d'avoir détruit l'Eglise, *Il voyoit accroistre de iour en iour le nombre des fideles, les Idoles abandonnez & leurs temples deserts; il dressa de nouvelles machines pour renverser cette mesme Eglise, d'autant plus dangereuses qu'elles étoient cachées sous les apparences du nom Chrétien. Il inventa les heresies & les schismes pour renverser la foy, pour corrompre la verité, pour rompre l'unité, afin que ceux qu'il n'avoit pû retenir dans les tenebres anciennes de l'idolatrie, il les pust détourner du bon chemin, & les mener dans ces égaremens de nouvelles routes écartées, & les tromper ainsi par le faux éclat d'une nouvelle doctrine.* Ce fut pour lors que l'Eglise commença à trembler & à craindre; ce fut pour lors qu'elle commença à s'affliger. Quelle douleur de voir arracher de son sein ses enfans qu'elle avoit enfanté avec tant de peines, qu'elle avoit élevez avec

Ergo vincimus cum occidimur, denique evadimus cum abducimur. hic est habitus victoriae nostrae, haec palmata vestis, tali cursumus triumphamus.... plures efficimur quoties metimur à vobis. Semen est sanguis Christianorum. Tertul. Apologet. 50. Videns idola derelicta & per nimium credentium populum sedes suas ac templa deserta, excogitavit novam fraudem, ut sub ipso Christiani nominis titulo fallat



incautos;  
hærefes in-  
venit &  
schismata,  
ut subver-  
teret fidem,  
corrumpere-  
ret verita-  
tem, scin-  
deret uni-  
tatem, quos  
detinere  
non potest  
in viâ uete-  
ris cæcitate  
circumferi-  
bit, & deci-  
pit noviti-  
neris erro-  
re. *Cyprian.  
lib. de unit.  
Eccles.*

tant de soin. Quel déplaisir de voir ses Peres & ses Maistres partagez entr'eux & se déchirer cruellement les uns les autres. Quelle affliction de voir quelques-uns de ceux mesmes qui avoient esté des colonnes inébranlables durant le temps de la persecution, devenir les funestes dépouilles que le demon remporta sur elle. Oüy, elle les vit suivre à l'aveugle les égaremens de l'heresie, & comme ils joignoient une fausse apparence de pieté au credit qu'ils s'étoient acquis sur l'esprit des peuples, ils autoriserent si puissamment l'heresie, que par une justice terrible de Dieu, ils entrainerent avec eux un nombre presque infiny de personnes dans le precipice. Vous ne le sçavez que trop, mes Freres, il ne faut qu'ouvrir le livre de l'Histoire Ecclesiastique pour voir qu'il n'y a presque point eu de siecle où l'Eglise n'ait eu des heresies à combattre, & où elle n'ait esté cruellement déchirée par les schismes: tous ses mysteres ont esté combattus, toutes ses veritez attaquées. Mais le croiriez-vous, on ne s'étoit iamais avisé de l'attaquer dans son fort comme on a fait dans ces derniers siecles. C'estoit le dernier stratageme dont l'enfer vouloit se servir pour la perdre. L'Eglise avoit toujours esté formidable à ses ennemis par le bel ordre que IESVS-CHRIST y avoit établi luy-mesme, *sicut castrorum acies ordinata*; elle s'étoit renduë aimable à ceux mesmes qui luy faisoient la guerre, par la pureté de ses mœurs & par la sainteté de sa vie; & malgré la rage & l'envie ses persecuteurs ont esté souvent contraints d'avouer que si les mysteres qu'elle leur preschoit étoient terribles, & s'ils leurs paroissoient ou une folie ou un scandale, du moins la morale en étoit

*Cantic. 6.*



toute sainte & toute divine. Qu'a fait le demon, cét ancien ennemy du genre humain, qui ne cesse iamais pour le renversement des iustes, de susciter de temps en temps des hommes orgueilleux dont les parole sont pleines de vanité; il a fait paroistre de nouveaux ennemis pour combattre l'Eglise & dans sa Hierarchie & dans ses Mœurs. Il y avoit déjà long-temps qu'il avoit ietté les semences pernicieuses de ses erreurs, comme vous verrez par la suite: mais il n'avoit encore osé les publier avec tant d'impudence & d'effronterie comme il a fait dans nos iours. Cependant, mes Freres, qui se seroit iamais défié de leurs artifices malicieux. \* Le premier sous un tiltre specieux & plein de faste, feint de vouloir défendre la Hierarchie de l'Eglise au mesme temps qu'il en a conspiré la perte & la ruine, & qu'il la sappe par les fondemens, comme ont excellemment remarqué les Theologiens de Paris.

Verumquoniam antiquus hostis humani generis ad subversionem iustorum variis temporibus suscitavit homines superbos, vaniloquos.

in Præfat. Censura Theo. Paris. contra IACOBVM DE VERNANT.

\* IACQUES DE VERNANT. Audacissimus omnium prodiit nuper larvatus ac personatus homo IACOBVS DE VERNANT: qui

d' un ambizioso simul & invidioso titulo Summi Pontificis & Episcoporum defensionem suscipere mentitur, in totius Hierarchiæ perniciem reipsa conspirare deprehensus est in libro cui titulus est: *La défense*, &c. in Præfat. Censura Theo. Paris. contra IACOBVM DE VERNANT. ann. 1664.

L'autre veut faire croire qu'il addoucit le ioug de IESVS-CHRIST, lors mesme qu'il l'anneantit entierement; il feint de vouloir défendre la morale Chrétienne, quand il en corrompt les plus pures maximes; & il promet de mettre la paix & le repos dans les consciences, mais c'est apres les avoir renduës esclaves de leurs cupiditez & de leurs passions.

AMADÆVS GVIMENIVS

Je veux donc aujourd'huy découvrir les artifices de ces imposteurs, afin que nous puissions nous donner de garde de ces loups ravissans qui viennent à nous, couverts de la peau des brebis. Vous verrez dans la pre-



miere Partie la Hierarchie de l'Eglise défenduë contre les erreurs du premier : & dans la seconde, vous verrez la morale de IESVS-CHRIST combattre les impietez & les impuretez du second.

## P R E M I E R E P A R T I E.

Mais pour commencer par la premiere, & vous faire voir quelles sont ces erreurs qui combattent la Hierarchie, il est necessaire de faire icy en abrégé le plan de l'Eglise, & d'en donner une idée selon le dessein de IESVS-CHRIST mesme, & en la maniere qu'il l'a établie. Souffrez donc, mes Freres, que remontant plus haut ie reprenne la chose iusques dans sa source.

IESVS-CHRIST ne s'étant manifesté dans la plenitude des temps que pour estre le Roy d'un nouveau peuple & d'une nouvelle creature, il falloit que ce nouveau peuple surpassast autant tous les autres peuples du monde, que ce nouveau Roy devoit estre au dessus de tous les Roys de la terre : aussi, mes Freres, il n'y a rien de si saint, de si divin, & de si auguste, que ce qui paroist dans son établissement.

QUELLE  
EST LA RE-  
LIGION DES  
CHRES-  
TIENS.

Et pour commencer par la Religion, comme c'est le premier & le plus indispensable de tous les devoirs de l'homme, y en eut-il iamais une plus pure & plus sainte, soit dans son obiet, soit dans son culte, soit enfin dans l'Hostie qu'elle immole. Car premierement elle n'a point d'autre obiet ny d'autre fin que le vray Dieu eternel, Createur de toutes choses, qu'elle aime & qu'elle adore. Secondement, le culte qu'elle luy rend est le plus parfait que l'on puisse rendre à un Dieu, puisque



puisque c'est le culte de l'esprit & du cœur. Troisièmement, parce qu'il étoit nécessaire pour entretenir plus fortement parmy les peuples le commerce de cette Religion qu'il y eût un Autel & une ceremonie extérieure où ceux qui adorent un même Dieu le reconnoissent pour leur souverain & pour le Maître de leur vie par l'immolation de quelques victimes : IESVS-CHRIST en qualité de vray Prestre & de vray Pontife établit un sacrifice par lequel les hommes peussent honorer Dieu & adorer sa majesté suprême de la plus excellente maniere qu'il étoit possible : & ce sacrifice n'est autre que le sacrifice du corps & du sang de IESVS-CHRIST même, lequel s'étant une fois immolé sur l'arbre de la Croix, pour reconcilier les hommes avec Dieu son Pere, & sçachant bien qu'il n'y avoit point d'autre victime qui luy fust agreable, il trouva dans les tresors de sa sagesse, par un amour excessif qu'il avoit pour les hommes le moyen d'estre offert à Dieu son Pere par les mains de ces mêmes hommes iusqu'à la consommation des siecles. Voila, mes Freres, quel est le sacrifice de l'Eglise, voila l'Hof-tie qu'elle immole tous les iours ; y en eut-il iamais une plus excellente & plus divine ? & peut-on penser une maniere d'honorer Dieu plus parfaite, que d'honorer un Dieu par un Dieu même. Voila donc premierement quelle est la Religion de l'Eglise.

Après avoir ainsi établi le culte de la Religion, il falloit sanctifier ce peuple, pour le rendre capable de ce culte religieux, & pour le rendre digne d'offrir à Dieu ce sacrifice si saint & si auguste. C'est ce qu'il a fait par l'effusion de sa grace, qui purifie l'ame de toutes ses

QUELLE  
EST LA  
SAIN-  
TETE' DES  
CHRES-  
TIENS.



QUELS  
SONT LES  
MOYENS  
ETABLIS  
PAR IESVS-  
CHRIST  
POUR SAN-  
TIFIER LES  
CHRES-  
TIENS.

souillures : mais comme l'Eglise est une parfaite ima-  
ge de IESVS-CHRIST, formée sur le modele & à la res-  
semblance de ce Chef adorable, comme il subsiste dans  
la nature humaine avec la personne du Verbe, dont  
l'une est corporelle & sensible, & l'autre spirituelle &  
invisible; il falloit aussi que l'Eglise eust son corps aussi  
bien que son esprit : & c'est ce que IESVS-CHRIST a fait  
quand il a institué les Sacremens, qui sont comme  
les canaux sacrez par lesquels il fait découler son sang,  
& dans lesquels il a tellement renfermé son esprit &  
sa grace, qui est le prix de ce mesme sang, que jamais  
on n'entrera dans la participation de cet esprit, que par  
la communication de ces mesmes Sacremens : & c'est  
pour cela par exemple, que le Fils de Dieu nous dit  
dans l'Evangile de Saint Iean, que si nous ne sommes  
regenez de l'eau & du Saint Esprit, nous n'entrerons  
point dans son Royaume : & dans un autre endroit, si  
nous ne mangeons sa chair, & si nous ne buvons son  
sang, nous n'aurons point de vie en nous.

*Iean. 3.*

*Iean. 6.*

QUELLE  
EST LA MO-  
DÉRALE DES  
CHRES-  
TIENS.

*Matth. 5.  
6. 7.*

Après cela, mes Freres, il ne restoit plus pour ache-  
ver de former entierement ce peuple, que de luy don-  
ner des loix, & de luy prescrire des regles pour la con-  
duite de sa vie : c'est ce qu'il fit dans ce beau sermon  
qu'il prescha sur la montagne, que ie souhaitterois  
estre sans cesse entre les mains de tous les Chrétiens,  
pour y apprendre quelles sont leurs principales obliga-  
tions. Dans cet excellent discours le Fils de Dieu iugea  
qu'il ne falloit que mettre l'accomplissement & la per-  
fection à la loy que Dieu avoit autrefois donnée à son  
peuple : premierement en leur faisant changer de mo-  
tif, c'est à dire, en faisant succeder l'amour à la crain-



te: secondement en leur propofant pour récompense les biens de l'éternité, au lieu que la loy ancienne ne promettoit que des récompenses temporelles: troisièmement, en leur expliquant quel étoit l'esprit de la loy, & en corrigeant toutes les interpretations perverses & corrompuës, que la malice, l'ignorance, & la dureté de cœur avoient introduites: enfin en leur donnant des conseils importans pour arriver au degré de perfection où il les appelloit, attendant de leur meriter par l'effusion de son sang, la plénitude de son esprit, & cette grace victorieuse fans laquelle ils n'auroient peu observer cette forme de vie si pure & si sainte

Mais enfin, mes Freres, comme IESVS-CHRIST ne devoit pas toujours converser visiblement parmy les hommes sur la terre, il étoit nécessaire qu'il substituât des hommes en sa place, pour conduire ce peuple, & pour gouverner cette Eglise en son nom: c'est ce qu'il fit choisissant premierement douze Apostres pour estre comme les Surintendans dans le gouvernement de son Eglise. Il leur départit à tous la mission & la puissance de iurisdiction, comme il l'avoit receuë luy-mesme de son Pere, *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos: accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis, &c.* Il leur donna à tous cette double puissance, l'une sur son corps naturel, quand il institua l'auguste mystere de son Corps & de son Sang, l'autre sur son Corps Mystique, qui est l'Eglise, pour estre les fidels dispensateurs de ses mysteres, & les Ministres de sa parole, *Euntes docete, &c.* Et parce qu'il avoit bien prévu qu'il s'éleveroit des heresies & des scandales dans l'Eglise, il leur

LA HIERARCHIE  
DEL'EGLISE  
DES  
CHRETIENS.

L'ORDRE  
DES PRELATS  
SUPERIEURS,  
LEVR DIGNITE  
ET LEVR PUISSANCE.

Ioan. 20.

Matth. 28.

REMEDE  
ESTABLI  
PAR IESVS-



CHRIST  
CONTRE  
LES HERE-  
SIES ET LES  
SCANDA-  
LES.

Matth. 28.

Matth. 18.

LA FORME  
DES IUGE-  
MENS DE  
L'EGLISE.  
Matth. 18.  
sup.

donna le moyen de remedier à tous ces defordres par la convocation des Conciles, leur promettant premierement qu'il demeureroit avec eux iusques à la consommation des siecles : *Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi* : & secondement, en les assurant qu'il se trouveroit infailliblement au milieu d'eux par l'assistance & par la presence de son esprit, toutes les fois qu'ils s'assembleroient en son nom, c'est à dire, pour la défense de sa verité & de sa loy : *Vbi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* : Il voulut mesme leur prescrire la forme qu'ils devoient observer dans leurs iugemens, *Si peccaverit in te frater tuus, vade, corripe illum inter te & ipsum solum; si te non audierit, adhibe unum vel duos; si eos non audierit, dic Ecclesie; quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus*. Si ton frere est dans le defordre, tasche premierement de le gagner par une correction fraternele & pleine de charité; s'il ne te veut pas entendre, assemble avec toy quelques-uns de tes freres, peut-estre auront-ils plus de credit sur son esprit; que s'il persiste dans son opiniâreté denonce-le à toute l'assemblée de l'Eglise; mais enfin si apres cela il demeure incorrigible, il n'y a plus d'appel, puisque c'est le iugement en dernier ressort; & partant regarde-le comme un payen, comme un publicain, & comme un retranché de l'Eglise, avec qui tu ne dois plus avoir de communication. Toute cette doctrine est divinement expliquée au Chapitre 18. de S. Mathieu.

Et parce que dans toutes les compagnies bien réglées il faut qu'il y ait un premier qui soit comme le chef pour entretenir l'union entre les parties qui la



composent pour empescher les divisions & les schismes qui pourroient naistre entre les membres d'un mesme corps sur le suiet de la préeminence : & pour tenir le premier rang dans leurs assemblées : IESVS-CHRIST entre tous les Apostres choisit S. Pierre auquel il donna la primauté, *Petre amas me, pasce oves meas* ; dignité si grande & si élevée qu'il a presque toujours eu l'honneur de parler & de répondre au nom de toute l'Eglise. Si IESVS-CHRIST interroge ses Apôtres, ce qu'ils pensent du Fils de l'Homme, c'est Saint Pierre qui répond, *Tu es Christus filius Dei vivi qui in hunc mundum venisti* : s'il recommande ses ouailles à ses Apôtres, s'il leur donne la puissance de lier & de délier, s'il leur donne les clefs du Royaume des Cieux, s'il leur promet que leur foy ne manquera iamais ; c'est presque toujours à Saint Pierre qu'il parle, & quoy qu'il soit vray qu'en effet il parloit à tous en general, comme il est constant par le consentement general de tous les Peres dans toute la tradition de l'Eglise ; neanmoins il s'adresse particulièrement à Saint Pierre, comme étant le premier dans l'Eglise, comme répondant pour tous les autres, & au nom de toute la compagnie. C'est ainsi que nous l'enseigne Saint Hierosme parlant contre Iovinian : *Mais dites vous, l'Eglise est fondée sur Pierre ( quoy que pourtant dans un autre endroit nous lisons que l'Eglise est fondée sur tous les Apostres, que tous reçoivent les clefs du Royaume des Cieux, & que la force de l'Eglise est également affermie sur eux tous ) neanmoins IESVS-CHRIST en choisit particulièrement un entre les douze, afin qu'ayant établi un chef, il ostast l'occasion du schisme qui pouvoit naistre sur le sujet de la primauté.*

VN PREMIER ETABLIS PAR IESVS-CHRIST DANS L'ORDRE DE LA HIERARCHIE DE L'EGLISE ; QUELLE EST SA DIGNITÉ ET SON POUVOIR.  
*Ioan. 21.*

*Matth. 6.*

*Pasce oves meas. Ioan. 21.*

*Quodcumque ligaveris super terram, &c.*

*Matth. 16.*

*Tibi dabo claves regni, &c.*

*Matth. 16.*

*Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. Luc. 22.*

*Luc. 22.*

At dicis, super Petrum fundatur Ecclesia, licet idipsum in alio loco super omnes Apostolos fiat, & cuncti claves regni Co-

lorum, accipiant & ex æquo super eos Ecclesia fortitudo solidetur, tamen propter ea inter duodecim unus eligitur : ut capite constituto, schismatis tollatur occasio. Sed cur non Ioannes delectus est, virgo ? atque delatum est ; quia Petrus senior erat, *Hieron. lib. 1. contra Iovin.*



Quædam dicuntur quæ ad Apostolum Petrum proprie pertinere videntur, nec tamen illustrem habent intellectum, nisi cum referuntur ad Ecclesiam; cuius ille agnoscitur in figura gestasse personam propter primum quem in discipulis habuit: sicut est, tibi dabo claves regni Cælorum, & si quæ sunt eiusmodi. Aug. in Psal. 108. Cum omnibus essent interrogati solus Petrus respondit; Tu es Christus filius Dei vivi: & ei dicit, tibi dabo claves regni Cælorum, tanquam ligandi & solvendi solus acciperit potestatem, cum & illud unus pro omnibus dixerit, & hoc cum omnibus tanquam personam gerens ipsius unitatis acceperit: idcirco unus pro omnibus quia unitas est in omnibus. August. tract. 118. in Ioan. c. Dominus Iesus discipulos suos ante Passionem suam sicut noster elegit, quos Apostolos ap-

C'est ainsi qu'en parle le grand Augustin: Il y a, dit ce Pere, certaines choses qui sont dites dans l'Evangile, qui semblent n'appartenir proprement qu'à la personne de l'Apostre Pierre, lesquelles pourtant ne peuvent avoir un beau sens, ny donner une belle idée, sinon lors qu'elles sont rapportées à toute l'Eglise, dont S. Pierre a esté la figure, à cause de la primauté qu'il avoit entre les Disciples: comme est par exemple ce que nous lisons, ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux, & semblables. Et dans le traitté 118. qu'il a fait sur l'Evangile de Saint Iean: Quoy que tous les Apostres fussent interrogés, c'est pourtant Pierre seul qui répond, vous estes le CHRIST fils du Dieu vivant, & IESVS luy dit, Ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux, comme s'il avoit receu seul la puissance de lier & de délier; quoy que pourtant il soit vray, que comme il a répondu un pour tous, il a receu aussi ensemble avec tous cette mesme puissance, comme représentant l'unité; & c'est la raison pour laquelle un parle & répond pour tous, afin de faire voir que l'unité est en tous. Et dans un autre endroit: IESVS-CHRIST, comme vous sçavez, choisit devant sa Passion quelques-uns de ses Disciples, qu'il nomma ses Apostres, entre lesquels Pierre seul presque par tout a eu l'honneur d'estre la figure, & de représenter toute l'Eglise; & ç'a esté comme représentant toute l'Eglise, qu'il a merité d'entendre ces paroles, Ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux: car ce n'est pas un homme seul, mais l'unité de l'Eglise qui a receu ces clefs: & c'est en cela que l'on fait voir l'excellence de Pierre, d'avoir esté la figure de l'unité & de l'universalité de l'Eglise, quand on luy a dit, Ie te donneray les clefs qui ont esté données à tous.

perit potestatem, cum & illud unus pro omnibus dixerit, & hoc cum omnibus tanquam personam gerens ipsius unitatis acceperit: idcirco unus pro omnibus quia unitas est in omnibus. August. tract. 118. in Ioan. c. Dominus Iesus discipulos suos ante Passionem suam sicut noster elegit, quos Apostolos ap-



pellavit : inter hos penè ubique solus Petrus totius Ecclesiæ meruit gestare personam : propter ipsam personam quam totius Ecclesiæ solus gestabat , audire meruit , Tibi dabo claves Regni Cœlorum : hæc enim claves non homo unus , sed unitas accepit Ecclesiæ : hinc ergo Petri excellentia prædicatur , quia ipse unitatis & universitatis Ecclesiæ figuram gessit , quando ei dictum est , Tibi dabo claves , quod omnibus traditum est. *Aug. serm. 188. de divers. Vide eundem Aug. serm. 106. de divers. lib. de agone Christ. cap. 30. & tractat. 50. in Ioan. serm. 13. de v. rb. Dom.*

C'est ainsi qu'en parlent tous les Peres , Saint Basile dans ses regles , Saint Ambroise parlant de la dignité des Prestres. C'est ce qu'avoit enseigné long-temps auparavant ce grand Evêque de Carthage Saint Cyprien par ses divines paroles. <sup>a</sup> Nostre Seigneur parle à S. Pierre, *le te dis que tu es Pierre , & sur cette Pierre ie bastiray mon Eglise , & les portes de l'enfer ne la pourront vaincre. Ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux , ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel , & ce que tu delieras sur la terre sera delié dans le Ciel. Et quoy que IESVS-CHRIST apres sa Resurrection , donne à ses Apostres une puissance pareille , & qu'il leur dise ; Comme mon Pere m'a envoyé ie vous envoie , recevez le Saint Esprit , les pechez que vous remettrez seront remis , ceux que vous retiendrez seront retenus ; toutefois pour marquer l'unité , il a ordonné par son autorité que l'origine de l'unité commenceroit par un. Certainement on ne peut douter que tous les autres Apostres ne fussent ce qu'estoit Saint Pierre , & qu'ils n'eussent un pareil avantage d'honneur & de puissance , mais le commencement part de l'unité , pour montrer que l'Eglise est une.*

*Basil. in constitutionibus Monasticis cap. 23.*

*Amb. de dignit. Sacerdot. cap. 2.*

*Greg. in lib. Reg. lib. 6. cap. 3. modo universali Ecclesiæ dicitur :*

*Quodcumque ligaveris super terram , &c. d. Loquitur Dominus ad Petrum : Ego tibi dico , inquit , quia tu es Petrus , & super hanc Petram edificabo Ecclesiam meam , & portæ inferorum non vincent eam. Tibi dabo claves regni Cœlorum ,*

& quæ ligaveris super terram erunt ligata & in cælis , & quæcumque solveris super terram erunt soluta & in cælis. Et quamvis Apostolis omnibus post Resurrectionem suam parem potestatem tribuat & dicat : Sicut misit me Pater & ego mitto vos , accipite Spiritum Sanctum , si cui remiseritis peccata remittentur illi : si cui tenueritis , tenebuntur , tamen ut unitatem manifestaret , unitatis ejusdem originem ab uno incipientem suâ autoritate disposuit. Hoc erant utique & ceteri Apostoli quod fuit Petrus , pari consortio præditi & honoris & potestatis , sed exordium ab unitate proficiscitur , ut Ecclesia una monstraretur. *Cyprian. lib. de unit. Eccles.*

Voila , mes Freres , iusqu'où va la dignité de Saint Pierre & de ses successeurs : Mais parceque IESVS-CHRIST



prevoyoit bien que les Souverains Pontifs qui devoient succeder à Saint Pierre dans cette haute dignité, ne trouveroient un iour que trop de flateurs qui porteroient cette puissance iusqu'à l'excès, & qui d'une puissance que IESVS-CHRIST n'établissoit que pour l'edification de son Eglise, en feroient une puissance tyrannique, qui iroit à la destruction & au renversement de cette mesme Eglise : iusques là mesme qu'ils ne se contenteroient pas de donner au successeur de Saint Pierre, pour le spirituel, une autorité absoluë & independante des Canons, mais qu'ils voudroient encore par un attentat horrible, & par une étrange usurpation, le rendre le Maistre souverain & l'arbitre du temporel des Roys. Ce divin Maistre ne manqua pas de donner toutes les precautions necessaires pour cela. Premièrement, il apprit par son exemple aux successeurs de Saint Pierre, & à tous les autres Pasteurs de l'Eglise, que son Royaume n'étoit pas de ce monde, <sup>a</sup> *Regnum meum non est de hoc mundo*, que l'Eglise étoit à la verité une Reyne, mais une pelerine dans le monde, <sup>b</sup> *De mundo non estis sicut ego non sum de mundo* : qu'il luy laissoit la pauvreté pour son partage, <sup>c</sup> *Beati pauperes*, <sup>d</sup> *omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* : ou que si elle possedoit quelque chose sur la terre, elle en seroit redevable à la bonté & à la liberalité des Roys & des Puissants de la terre, qui la recevroient avec honneur, qui l'incorporeroient dans leurs Estats, & qui embrasseroient sa Religion & ses Maximes, assurant mesme que cette faveur qu'on feroit à son Eglise, il la tiendrait comme faite à luy-mesme, *Qui recipit vos, me recipit : quandiū fecistis uni ex*

IESVS-CHRIST  
remedia  
aux abus  
qu'on  
pourroit  
introduire  
tant dans  
l'usage de  
la puissance  
du Pape  
que de tous  
les autres  
Prelats de  
l'Eglise.  
<sup>a</sup> Ioan. 18.  
<sup>b</sup> Ioan. 14.  
<sup>c</sup> Matth. 5.  
<sup>d</sup> Luc. 14.

Matth. 10,

hic



*his fratribus meis minimis mihi fecistis.* Secondement, il voulut aussi prescrire les bornes & les limites de la puissance des successeurs de Saint Pierre, & en mesme temps de tous les autres Pasteurs de l'Eglise. Ce fut, mes Freres, à l'occasion d'une contestation qui s'éleva entre les Apostres, lequel d'entr'eux devoit estre le plus grand; il leur fit cette réponse toute divine, que ie vous prie d'écouter, & que ie souhaiterois estre gravée avec des caracteres ineffaçables dans le cœur non seulement des Souverains Pontifs, mais encore de tous les Prelats de l'Eglise. *Les Princes des Nations dominant sur leurs sujets, & ceux qui sont les plus grands exercent leur puissance sur leurs inferieurs; il n'en sera pas de mesme parmi vous: mais celuy qui entre vous voudra estre le plus grand, qu'il soit vostre Ministre: comme le Fils de l'Homme n'est pas venu pour estre servi, mais pour servir, & pour donner sa vie pour la redemption de plusieurs.*

Math. 20.

Luc. 22.

Marc. 10.

Scitis quia

Principes

Gentium

dominan-

tur eorum

&amp; qui ma-

jores sunt

potestatem

exercent in

eos. Non

ita erit inter vos; sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister, & qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus: sicut filius Hominis non venit ministrari, sed ministrare, & dare animam suam redemptionem pro multis. *Math. 20.*

Que ces paroles sont belles, mes freres, & qu'elles apprennent bien aux Pasteurs, premierement comme ils doivent gouverner l'Eglise en qualité de ministres & non pas comme Souverains, & secondement iusqu'ou doit aller leur zèle pour le Salut des ames: ah! que Saint Pierre avoit bien compris l'importance de cette haute verité, quand il avertit tous les Pasteurs de l'Eglise de ne la pas gouverner avec domination, mais de la conduire en esprit de charité selon Dieu, & particulièrement de l'édifier par l'exemple d'une bonne vie. Et c'est ce que Saint Bernard écrivoit autrefois à un

Pascite qui

in vobis

est gregem

Dei, pro-

videntes

non coacti



sed sponta-  
neè secun-  
dum Deum  
neque tur-  
pis luci  
gratiâ, sed  
voluntariè:  
neque ut  
dominan-  
tes in cle-  
ris, sed  
forma facti  
gregis ex  
animo: &  
cum appa-  
ruerit Prin-  
ceps Pasto-

Pape en ces termes. *Qui estes-vous, pour estre si osé que d'usurper en dominant l'apostolat, ou dans l'Apostolat la domination: l'un & l'autre vous est également défendu. Si vous pretendez iouyr de tous les deux ensemble, vous perdrez l'un & l'autre, la forme Apostolique que vous devez observer est celle-cy, la domination vous est defendue & on vous ordonne le ministere, qui vous est recommandé par l'exemple du Legislatateur mesme, ie suis au milieu de vous comme le ministre.*

rum percipietis Immarcessibilem gloriæ coronam. 1. Pet. 5. 1. Ergo & tu & tibi usurpare aude, aut dominans Apostolatam, aut Apostolicus dominatum planè ab alterutro prohiberis si utrumque simul habere voles, perdes utrumque: forma Apostolica hæc est, dominatio interdicitur, indicitur ministratio, quæ commendatur exemplo legislatoris: Ego in medio vestrum sum, sicut qui ministrat, &c. Bernard. 2. ad Eugen. cap. 5.

Comme ie parle à des Scavans, ie ne m'arrestera point à en tirer les consequences, il me suffit d'avoir posé ces principes & ces fondements pour faire voir que I E S U S- C H R I S T avoit étably Saint Pierre pour estre le Premier ministre de l'Eglise, pour l'entretenir dans la paix & dans l'union, pour presider à ses Assemblées generales quand il s'y trouveroit ou qu'il enverroit quelqu'un de sa part, & là y prononcer suivant leurs deliberations & leurs iugemens; en un mot pour executer le premier & en suite faire executer par tout les Loix de cette mesme Eglise: mais non pas pour la gouverner avec une autorité absolue selon sa fantaisie & de son seul propre mouvement, en sorte qu'il pût à sa volonté & quand bon luy sembleroit déroger sans cause legitime aux Loix qui seroient établies par l'Eglise: car qui a t'il de plus indecent à des Ecclesiastiques, dit S. Bernard, de n'avoir point d'autre Loy que leur volonté; c'est pour cette raison qu'un grand Pape declara autrefois que de tous les Sieges il n'y en

Quid enim  
tam inde-  
cens est Ec-  
clesiasticis  
quam vo-  
luntate pro



avoit point qui fût plus particulièrement & plus étroitement obligé d'exécuter les Loix de l'Eglise que le Premier, il entend le Siege de Rome, *quoniam statuta patrum non aliam oportet magis exequi sedem quam primam.*

legenti?  
idem Bern.  
ad Eugen.  
lib. 3. cap. 3.  
Gelas. 1.

Après que IESVS-CHRIST eut ainsi établi l'Ordre des Prelats Superieurs dans l'Eglise, auxquels ont succédé les Evesques, dont par conséquent la Jurisdiction est de droit Divin, comme la Foy nous l'enseigne par ces paroles de Saint Paul *attendite vobis & universo gregi in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei*; Il établit encor un second Ordre de Prelats inferieurs, choisissant soixante & douze Disciples, qu'il envoya prescher son Evangile & auxquels il donna la mission & la Jurisdiction pour gouverner l'Eglise, sous la conduite des premiers, *tanquam vocati in partem solitudinis* auxquels ont succédé ceux que nous appellons maintenant Curez, Recteurs, ou Pasteurs inferieurs dans l'Eglise.

Act. 20.  
L'ORDRE  
DES PRE-  
LATS INFE-  
RIEURS  
DANS  
L'ORDRE  
DE LA HIER-  
ARCHIE  
DE L'EGLI-  
SE.

Post hæc  
autem de-  
signavit  
& alios  
septuaginta  
duos: &  
misit illos,  
&c. Luc.  
10.

Voila mes freres en peu de mots, quel est l'état & le gouvernement de l'Eglise comme IESVS-CHRIST l'a établi luy-mesme. Voila ce que l'antiquité a toujours creu depuis les Apostres sans interruption pendant plus de quatorze cens ans. Falloit-il donc qu'on vit naître dans ces derniers siècles de nouveaux monstres d'heresie, pour combattre des veritez si anciennes que l'Eglise avoit conservées si chèrement, comme le deposit sacré qu'elle avoit receu de son divin Epoux. Ah! mes Freres, il n'est que trop vray, & la playe qu'ils ont faite à l'Eglise est encore toute sanglante.

Mais comme on ne peut abandonner la verité que l'on ne tombe dans des égaremens épouvantables, &



LA CON-  
DAMNA-  
TION DES  
HERETI-  
QUES QUI  
NIOIENT  
QU'IL Y  
EUT UN  
PREMIER  
DANS L'OR-  
DRE DE LA  
HIERAR-  
CHIE DE  
L'EGLISE.

Concil Con-  
stantiens,  
sess. 8.

que l'on ne tombe dans l'une des deux extremités, de l'excès ou du défaut ; On a veu naistre deux sortes d'heretiques qui avoient conspiré, mais par des manieres entierement opposées à la perte & à la ruine de la Hierarchie de l'Eglise. Les uns ont attaqué ce corps par son chef, établissans une anarchie effroyable dans l'Eglise, se persuadans qu'après luy avoir arraché ce tresor precieux qu'elle a toujours considéré comme le centre de son unité Ecclesiastique, ils mettroient bientôt le schisme & la division entre ses membres, & par ce moyen ils viendroient aisément à bout de la ruiner & de la perdre : mais comme il n'est rien de si naturel que de voir des membres s'exposer pour la défense de la teste, & des enfans pour la défense de leur pere, on les a veu s'unir ensemble, pour terrasser ces nouveaux monstres, & on a veu toute l'Eglise assemblée protester d'un commun consentement, que c'étoit une erreur que de nier la primauté du Pontife Romain sur toutes les autres Eglises particulieres : *Error est, si per Romanam, (Vicleff) intelligat universalem Ecclesiam, aut Concilium generale, aut pro quanto negaret primatum Summi Pontificis super alias particulares Ecclesias.* Ouy, mes Freres, l'Eglise reconnoist l'Evesque de Rome pour le successeur de Saint Pierre, elle croit qu'il a reçu de IESUS-CHRIST la Primauté, elle le revere comme le premier Ministre de l'Eglise, ou pour me servir des termes d'un Concile, comme chef ministeriel ; en un mot, elle a toujours regardé l'Eglise Romaine comme la Mere & la Maistresse de toutes les autres Eglises particulieres.

L'Eglise n'eut pas si tost triomphé de ses premiers ennemis, qu'il s'en éleva d'autres qui cachèrent leur



venin, sous le beau pretexte de défendre ce chef pour lequel ils avoient veu l'Eglise s'interessier si fort. Ah! mes Freres, c'étoit prendre l'Eglise par ce qu'elle a de plus tendre: & il faut avoüer qu'il n'y eut iamais d'artifice si bien déguisé, ny de venin si doux; aussi n'y eut-il iamais d'erreur qui ait trouvé plus de creance dans l'esprit mesme de plusieurs des veritables enfans de l'Eglise. Qu'elle apparence que des enfans se peussent garantir de ces faux amis, & qu'ils peussent regarder comme leurs ennemis mortels, ceux qui leur paroïssent si zelez pour la défense de leur pere. Mais comme enfin l'iniquité se dement elle-mesme, *mentita est iniquitas* *psalm. 26.* *sibi*; ils découvrirent bien-tost la malice de ces fourbes & de ces traistres amis, & ne les entendant plus parler le langage ancien de l'Eglise, ils reconnurent bien qu'ils n'avoient dans le cœur rien moins que le dessein de la défendre. Ils sembloient en apparence établir la grandeur du successeur de Saint Pierre, mais ce n'étoit plus suivant les regles anciennes de la tradition, ce n'étoit plus que sur les ruïnes de tous les autres Prelats de l'Eglise, desquels ils profanoient impudemment la dignité sacrée, & qu'ils dépouilloient par un horrible sacrilege, de l'autorité & de la iurisdiction qu'ils avoient receüe de IESVS-CHRIST mesme. Ce n'étoit plus à eux de iuger des veritez de la foy, ny d'estre les Princes de l'Eglise pour y établir des loix. On ne les devoit plus reconnoître pour successeurs des Apostres, & s'ils avoient quelque authorité, ils ne la tenoient plus que d'un homme comme eux, auquel seul, disoient ces novateurs, avoit esté devoluë toute la puissance des Apostres apres leur mort. De maniere que quelque établis-



fement qu'ils fissent pour la reformation des mœurs de l'Eglise, ou quelque decision qu'ils fissent dans leurs assemblées touchant les dogmes de la foy, toute l'autorité qui leur donnoit vigueur residoit dans un homme seul, qui ne devoit plus, selon eux, reconnoistre l'Eglise pour sa mere, qui ne devoit plus obeïr à ses loix, qui ne devoit plus estre soûmis à sa correction. On en a veu mesme il n'y a gueres plus d'un siecle, qui ont esté iusqu'à cét excès d'impieté, de dire qu'il ne devoit plus regarder cette mesme Eglise qui a le bonheur d'estre l'Epouse de IESVS-CHRIST, que comme celle qui étoit née son esclave & sa servante.

Servam nam  
tam respec-  
tu Summi  
Pontificis  
Caiet. de  
comparatâ  
authoritate  
Pape cap. 1.

LA CON-  
DAMNA-  
TION DES  
HERETI-  
QUES QUI  
NIOIENT  
L'AUTHO-  
RITE DES  
CONCILES  
DE DROIT  
DIVIN ET  
QUI MET-  
TOIENT  
LE PAPE AV-  
DESSVS  
DES CON-  
CILES GE-  
NERAUX.  
Concil.

Constâtiens  
sess. 4. & 5.  
In nomine  
sanctæ &  
individuæ  
Trinitatis  
Patris & Fi-  
lij, & Spi-  
ritus sancti  
amen. Hæc

L'Eglise ne pouvant plus supporter ces blasphememes & ces impietez, ialouse de l'autorité qu'elle avoit receuë de son divin Epoux, ne parut pas moins zelée pour la conservation de ses enfans, qu'elle avoit esté passionnée pour la défense de son Chef: disons mieux, mes Freres, qu'elle eut pitié de l'état déplorable où ils vouloient reduire ce mesme Chef, puis qu'en le voulant soustraire de la correction de l'Eglise, ils rendoient ses maux incurables, & ses pechez sans remede. Elle lança ses foudres & ses carreaux sur la teste de ces impies & de ces sacrileges. Ce fut dans la ville de Constance, où s'étant assemblée, elle declara d'un commun consentement en plein Concile, auquel souscrivit le Pape Martin V. quelle étoit sa creance en ces termes, *Au nom de la Sainte & indivisible Trinité, Pere & Fils, & Saint Esprit, ainsi soit-il. Ce Saint Synode declare premiere- ment, qu'étant legitimement assemblé par le S. Esprit, faisant un Concile general, & representant l'Eglise Catholique, tient sa puissance immediatement de IESVS-CHRIST, à laquelle*



*tout Chrétien , de quelque état ou dignité qu'il soit , mesme Papale , est obligé d'obeyr , dans les choses qui appartiennent à la foy , à l'extirpation du schisme susdit , & à la reformation de ladite Eglise , tant dans le chef que dans les membres.*

*\* En outre , le Concile declare que quiconque , de quelque condition , état , ou dignité qu'il soit , mesme Papale , qui refusera opiniâtrément d'obeyr aux mandemens , statuts , ordonnances , ou preceptes faits ou à faire , touchant les choses susdites , ou appartenantes à icelles , de ce sacré Concile , ou de tout autre Concile general legitimement assemblé , s'il ne vient à resipiscence , qu'il soit soumis à une penitence convenable , & qu'il soit puni comme il le merite.*

Sancta Synodus primo declarat quod ipsa in Spiritu Sancto legitime congregata Concilium generale faciens & Ecclesiam Catholicam representans potestatem à CHRISTO immediatam habet , cui quilibet cujuscumque status vel dignitatis,

etiam si Papalis existat , obedire tenetur in his quæ pertinent ad fidem & extirpationem dicti schismatis , & reformationem dictæ Ecclesiæ in capite & in membris. *a* Item declarat quod quicumque cujuscumque conditionis , status , dignitatis , etiam si Papalis , qui mandatis , statutis , ordinationibus , aut præceptis huius sacrae Synodi , & cujuscumque alterius Concilij generalis legitime congregati super præmissis , seu ad ea pertinentibus , factis vel faciendis obedire contumaciter contempserit , nisi resipuerit condignæ poenitentiae subiciatur & debite puniatur.

Après que l'Eglise avoit ainsi déclaré ses sentimens , il y avoit lieu d'espérer qu'on la laisseroit dans une paisible possession de son ancienne creance , cependant nous avons veu dans nos iours toutes ces erreurs renouvelées par un nouveau semeur d'impostures , mais avec une si grande effronterie , qu'il n'y a rien dans tout l'ordre sacré de la Hierarchie de l'Eglise , qu'il n'ait combattu , & sur quoy il n'ait porté sa langue & sa plume sacrilege ; il dépouille les Prelats , tant du premier que du second Ordre de toute leur autorité & de toute leur iurisdiction , ou s'il leur en laisse quelque chose , ce n'est plus qu'un ombre & qu'une figure , puisque ce n'est plus celle qu'ils ont receuë de IESVS-CHRIST



Il aneantit toute l'autorité & la nécessité des Conciles contre l'établissement de IESVS-CHRIST mesme, il renverse toutes les formes Canoniques des iugemens de l'Eglise, il y veut introduire une si horrible tyrannie, qu'il ne craint pas de dire que le Pape est au dessus de tous les Conciles generaux, contre le sentiment general de tous les Peres, contre la declaration de tous les Papes, qui protestent tous d'un commun accord, par leur profession, & par un serment solennel, qu'ils les reverent, & qu'ils observeront leurs loix & leurs reglemens comme enfans d'obeissance, iusqu'à l'effusion du sang. En un mot, contre la decision du Concile general de Constance, & partant ce qui est un erreur insupportable. Et parce que c'étoit la coûtume ordinaire, qu'après avoir étably quelque chose dans un Concile general, on rendoit principalement cette deference au successeur de Saint Pierre de luy demander son suffrage, ce qui se faisoit pourtant aussi à l'égard des autres Patriarches, il en tire cette malheureuse consequence, qu'il n'y a que cette confirmation du Pape qui donne toute seule autorité & vigueur à toutes les decisions des Conciles, & partant qu'il peut, quand bon luy semble, déroger, casser, annuler & abroger toutes les loix établies dans les Conciles generaux par d'autres loix toutes contraires. Ce qui est une proposition scandaleuse, blasphematoire, notoirement heretique & erronée, comme le declara la Faculté de Theologie de Paris, l'année 1482. contre Frere Iean d'Angeli. Il ne fait de toute l'Eglise qu'une seule Cure, dont il fait le Pape Evêque universel, ce qui est une heresie contre la parole de Dieu, *Attendite vobis, &c.* contre l'ancienne tradition



tradition de l'Eglise Romaine, qui n'a jamais pû souffrir sans horreur ces tiltres pleins de vanité, & qui bleffent la charité, comme nous l'enseigne Saint Gregoire le grand en plusieurs endroits de ses œuvres, mais particulièrement dans la lettre qu'il écrivit autrefois à Euloge d'Alexandrie en ces termes : *Si enim universalem me Papam Vestra Sanctitas dicit, negat se hoc esse quod me fatetur universum, recedant verba quæ vanitatem inflant, & charitatem vulnerant.* Il ne travaille qu'à mettre une épouvantable confusion dans l'Eglise, prenant à tâche de separer les peuples de leurs Parroisses, & d'arracher les brebis d'entre les mains de leurs pasteurs legitimes. Enfin, mes Freres, sans m'arrester davantage à vous faire une plus longue deduction de toutes ces impietez qui vous donneroient de l'horreur, ie n'ay qu'à vous dire qu'apres avoir voulu oster à l'Eglise les veritables regles de sa foy, qui sont l'Ecriture Sainte & la Tradition, pour en substituer d'autres en leur place sujettes à l'erreur, comme quand il assure que le Pape est la veritable regle de nostre foy : apres luy avoir voulu ravir les seuls moyens que IESVS-CHRIST luy avoit laissez pour trouver infailliblement la verité dans ses doutes, sçavoir premierement, la convocation des Conciles Generaux, dont les decisions & les iugemens sont d'une verité infaillible. Secondement, la tradition constante & l'uniformité generale de toutes les Eglises particulieres, touchant les dogmes, pour renfermer cette infaillibilité dans le iugement d'un homme seul, ce qui est un erreur insoutenable, d'une tres-pernicieuse consequence, & contre l'aveu mesme de tous les Papes. Il a bien fait voir qu'il avoit en effet conspiré la

totum ius  
canonicum  
d. struere,  
& novum  
condere.  
Hæc pro-  
positio  
est scanda-  
losa, blas-  
phemato-  
ria, noto-  
riè hæretica  
& erronea.  
Vide Episto-  
lam Launoij  
Francisco  
Bono.



Voyez la  
censure des  
Theologiens  
de Paris con-  
tre le livre  
de JACQUES  
DE VER-  
NANT.

perte & la ruine de l'Eglise, puisque l'Eglise ne subsiste que par la verité mesme. Faut-il donc s'étonner si l'Université de Paris s'est opposée si fortement & si courageusement à son pernicieux dessein, si elle s'est mise si fort en peine d'arrester un si grand mal, qui commençoit à se répandre par toute la France, & d'éteindre ce feu qui alloit peut-estre embraser toute l'Eglise. C'est à vous, mes Peres, & mes Maistres, c'est à vous courageux défenseurs de la verité, à qui ie parle, permettez que ie vous adresse ces paroles de S. Paul à ses disciples de Thessalonique, *Imitatores facti estis Domini, itaut facti sitis forma omnibus credentibus*; ou ces autres paroles du mesme Apostre écrivant aux Romains, *Primum quidem gratias ago Deo meo per Iesum Christum pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo*. Oüy, toute la France publiera à iamais qu'elle vous est redevable de luy avoir conservé ses anciennes libertez, que quelques-uns ont osé depuis peu appeller du nom de privileges, quoy qu'elles ne soient en effet que cette sainte liberté dans laquelle IESVS-CHRIST a établi son Eglise, & ainsi qu'elles ne soient fondées que sur le droit commun, & sur cette maxime generale & incontestable, que l'Eglise ne doit estre gouvernée que selon les Canons, & non par une autorité absolüe. Enfin mes Peres, toute l'Eglise chantera vos loüanges iusqu'à la consommation des siecles, d'avoir si genereusement combattu pour la defense de sa verité.

Il ne me reste plus, pour achever cette premiere Partie, que de coniurer tous ceux qui ont l'honneur de frequenter vos écholes, mais de les coniurer par l'amour de la verité, & par la tendresse qu'ils doivent avoir



pour l'Eglise comme des enfans pour leur mere , de n'aller plus puiser dans ces sources corrompuës , mais de prendre deormais vos decisions & vos Oracles pour la regle qu'ils doivent suivre.

Et pour ces autres fidelles qui m'écoutent, ie n'ay qu'une instruction importante à leur donner, pour remporter le fruit de cette premiere partie, c'est qu'ils n'écoutent plus dorenavant tous ceux qui les voudroient separer de leurs Pasteurs legitimes , qu'ils entendent avec docilité la voix de ces mesmes Pasteurs. Qu'ils se donnent bien de garde, sous pretexte d'une pieté mal réglée, d'abandonner leurs Parroisses pour aller chercher ailleurs la pasture. A la bonne-heure qu'ils aillent quelquefois pour leur édification, dans ces lieux retirez & dans ces solitudes sacrées où les hommes menent une vie d'Ange , pour y voir ces illustres morts au monde; mais que ce soit sans faire tort à leurs premieres & principales obligations , qu'il ne soit pas dit qu'ils laissent leurs Eglises desertes , & qu'ils abandonnent leurs assemblées legitimes pour aller peupler les solitudes. Sur tout en quelque part qu'ils aillent, du moins qu'ils n'écoutent jamais tous ces corrupteurs de la morale Chrétienne, & c'est ce qui doit faire le sujet de ma seconde partie.

## SECONDE PARTIE.

Ie ne puis mieux entrer dans ma seconde partie, mes Freres , que par ces belles paroles du grand Apôtre écrivant aux Romains, *Rogo autem vos, Fratres, ut observetis eos qui dissensiones & offendicula præter doctrinam quam vos didicistis faciunt; & declinare ab illis, huiusmodi*



enim Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri,  
 & perdulces sermones & benedictiones seducunt corda in-  
 nocentium. Je vous conjure, mes Freres, de vous don-  
 ner de garde & de vous separer de ceux qui excitent des dis-  
 sentions & des scandales, en publiant une autre doctrine que  
 celle que l'on vous a enseignée, car ces personnes ne travail-  
 lent pas pour le service de Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST,  
 mais pour leurs commoditez temporelles, & ils s'efforcent de  
 seduire les simples par des paroles de douceur & de flatterie.  
 Jamais depuis que l'Eglise est Eglise les Chrétiens n'eu-  
 rent tant besoin de cette precaution si salutaire, ah !  
 mes Freres, le temps est venu qui avoit esté predit par  
 le mesme Apostre dans la seconde lettre qu'il écrivit  
 autrefois à son disciple Timothée en ces termes, *Hoc*  
*autem scio, quod in novissimis diebus instabunt tempora peri-*  
*culosa, erunt homines seipsos amantes.* Il faut, mon fils,  
 que tu te prepare à combattre contre les ennemis de  
 l'Evangile, ie te veux avertir qu'il viendra des temps  
 fâcheux & perilleux, il y aura des hommes qui étans  
 pleins de l'amour d'eux-mesmes, ne rechercheront que  
 leur propre gloire, & qui fouleront aisément aux pieds  
 celle de Dieu, n'établissans plus qu'un culte hypocrite  
 dans toutes les actions les plus saintes de la Religion.  
*Erunt homines seipsos amantes*, pleins d'une cupidité insa-  
 tiable qui en prendront à toutes mains : & qui appren-  
 dront aux autres à se servir de toutes sortes d'artifices  
 & de fourberies pour en avoir à quelque prix que ce  
 soit. Les dignitez les plus sacrées de l'Eglise n'en feront  
 pas exemptes, on en fera un trafic & un commerce  
 infame sous de nouveaux pretextes, & les Iuges ap-  
 prendront par de nouvelles subtilitez à vendre l'inius-

2. Timoth.  
 cap. 3.



tice pour s'enrichir aux dépens de la veuve & de l'orphelin, *Cupidi*. On les verra si enflés d'orgueil, qu'étans preoccupez d'une vaine opinion de leur suffisance, ils s'éleveront au dessus de tous les autres, iusqu'à se rendre insupportables dans leurs propres louanges. Le point capital de toute leur morale sera d'établir pour fondement & pour principe incontestable, que leur authorité suffit pour rendre une opinion probable & seur en conscience, que c'est assez que l'un ou plusieurs d'entr'eux ait enseigné une maxime, pour estre creüe & pour estre suivie sans scrupule; quoy qu'elle soit bien souvent contre l'Evangile, & contre le sentiment de tous les Saints Peres & Docteurs de l'Eglise, *Elati, superbi*. Chez eux les blasphemes les plus horribles à peine passeront-ils pour des crimes, & il suffira d'estre dans le dernier aveuglement, dans l'endurcissement de cœur, dans l'habitude du crime, ou pour me servir des termes de Saint Augustin, quoyque peut-estre un peu trop durs, dans une espece de necessité de pecher, pour estre moins criminel, *Blasphemi*. Ils apprendront à tous les hommes à estre également rebelles aux loix de l'Etat & à celles de la nature, les femmes ne seront plus soumises à leurs marys, les enfans ne sont plus obligez d'obeir à leurs parens, les serviteurs n'auront plus de fidelité pour leurs Maistres, & ils enseigneront aux sujets à se revolter contre leurs Princes, *Parentibus non obedientes*. La reconnoissance sera bannie pour iamais de chez eux, & nul bienfait ne les pourra toucher de ressentiment, *Ingrati*. Ils iront mesme iusqu'à cet excès, d'apprendre à violer les choses les plus saintes & les plus sacrées, & on verra selon leurs maximes, les hom-

On découvre icy le dessein pernicieux des corrupteurs de la morale, qui visent à rendre toutes sortes d'opinions probables, à excuser tous les crimes, & à renverser toutes les regles de la conscience.



mes s'approcher de nos myfteres terribles, manger à la table des Anges, pendant qu'ils font affis & qu'ils participent encore à celle des Demons, ie veux dire dans l'habitude des crimes, & dans les occasions prochaines du peché mortel, fans eftre obligez de les quitter pour iamais, *Sceleſti*. Ce feront des hommes fans amitié & fans foy, ce feront de fort méchans amis, mais de tres-cruels ennemis, *Sine affectione*. Ils n'auront point de mifericorde pour ceux dont ils auront receu quelque legere iniure, & iamais de reconciliation veritable avec eux, *Sine pace*. Ils enseigneront l'art de déchirer impunément la reputation de leurs freres, & la vie la plus innocente & la plus retirée n'échappera pas de leurs calomnies, *Criminatores*. Il n'y aura point d'impudicitez, meſme les plus brutales, qui ne trouvent chez eux leur excuse, *Incontinentes*. Ils feront plus cruels que des bestes farouches, & ce fera assez pour eux qu'un malheureux point d'honneur pour remplir le monde de meurtres & de massacres, oùy, une legere iniure, un soufflet, un peu de vaine reputation à conſerver feront des motifs plus que ſuffiſans pour tuer fans eftre coupable d'homicide, il fera permis à ces meres criminelles de ſe procurer un avortement, ſi elles ne peuvent autrement conſerver leur honneur, & on pourra ſouhaiter la mort de ſes parens & de ſes proches pour eftre heritier de leurs biens, *Immites*. Bien loin de faire du bien à ceux qui leur feroient du mal, ſelon ces belles regles preſchées ſur la montagne, ils ſe declareront ennemis iurez de tous les gens de bien, auſſi bien que de toutes les bonnes choſes, tous leurs efforts & tout leur credit n'iront qu'à les perſecuter à toute outrance, *quia contrarius eſt*



*operibus nostris.* Leur maxime sera de rendre le mal pour le mal, iniure pour iniure, calomnie pour calomnie, & afin qu'il n'y ait point de luxe & de libertinage qu'ils n'autorisent, ils apprendront aux riches à estre cruels & impitoyables à l'endroit des pauvres, enseignant qu'on n'est pas obligé de leur donner l'aumône de son superflu, *Sine benignitate.* Ils trouveront de nouveaux moyens d'autoriser tout ce qu'il y a de plus iniuste, trahissant ainsi malheureusement les loix de l'Evangile & leur propre conscience, de pallier toutes les usures, d'excuser toutes les infidelitez du commerce, & pour tout dire, la perfidie ne sera plus qu'un ieu pour eux, *Proditores.* Ils auront avec tout cela une fierté insupportable, iusqu'à mépriser insolemment & arrogamment quelque ordonnance qui vienne de la part de leurs superieurs legitimes, soit seculiers, soit Ecclesiastiques, *Protervi.* Et si apres qu'ils auront contrevenu aux loix, on entreprend de leur faire une correction fraternelle, & de les avertir charitablement pour les ramener à leur devoir, on les verra s'enfler comme des crapaux, & ietter leur venin contre tous ceux qui auront droit de les reprendre & de les corriger, *Tumidi.* Mais ce qu'il y aura de plus dangereux & de plus à craindre, & ce qui te doit obliger à estre encore plus sur tes gardes & à les éviter, *Et hos evita,* c'est que la pieté paroistra d'abord sur leur visage & dans leurs discours, *habentes speciem quidem pietatis,* il est vray qu'ils la démentiront par leurs œuvres, & on ne verra presque dans tous leurs ouvrages & dans toute cette grande foule de livres & de volumes, rien moins que cette forme de vie sainte & religieuse qu'ils sembloient promettre, *virtutem autem ejus abnegantes,*



Mais ils s'introduiront avec toutes sortes d'artifices dans les maisons, & là trouvant les femmes déjà esclaves de leurs passions & chargées de pechez, tant s'en faut qu'ils les en delivrent, qu'au contraire par leurs enseignemens abominables, ils les corrompront tous les iours de plus en plus, & les meneront apres eux comme des captives, *Ex his enim sunt, qui penetrant domos, & captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis.* Voila, mon fils, quels seront ces maistres du mensonge, qui à l'exemple de Iannes & Membrés, resisteront à la saine doctrine & à la verité que nous annonçons; mais que peut-on attendre autre chose de ceux dont l'orgueil a renversé la raison & mis un horrible étourdissement dans l'esprit de ceux, di-je, qui ont étouffé toutes les lumieres du Christianisme, & qui par une obstination furieuse de perseverer dans leur mauvaise doctrine, se sont fermez à eux-mesmes le chemin de la foy, & sont tombez comme dans une espece de sens reprouvé. *Quemadmodum autem Iannes & Membrés resistunt Moysi: ita & hi resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem.* Que peut-on enfin attendre, mon fils, de ceux qui renverseront le point fondamental de toute la morale Chrétienne, ie veux dire la loy de l'amour & de la charité, pour l'établissement de laquelle IESVS a répandu son sang, & qui enseigneront par une impiété inouïe, qu'on n'est pas obligé d'aimer Dieu une seule fois en toute sa vie, *Voluptatum magis amatores quam Dei.* Scache pourtant, mon fils, & ie te le veux bien dire pour ta consolation, que ce venin ne saisira pas tous les membres de l'Eglise, ie sçay bien qu'il ne se trouvera que trop de gens, qui ne pouvans souffrir cette

sainte



sainte rigueur & cette douce severité de la loy Evangelique courreront à l'aveugle apres ces maistres flateurs, qui chatoüillent les oreilles, dont la doctrine s'accorde à leurs inclinations corrompuës, & qui par des curiositez dangereuses les mettent dans un état de ne vouloir plus entendre la verité, *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacer-  
vabunt sibi magistros prurientes auribus, & à veritate quid-  
dem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.* Mais la bonté divine arrêtera le progrès de ce grand mal, *sed ultra non proficient*, car enfin les fourberies de ces impies seront dissipées, & elles seront reconnues de tout le monde, à la honte & à la confusion de leurs auteurs, *insipientia enim eorum manifesta erit omnibus.*

Prenez vous bien garde? mes Freres, comme le grand Apostre commence sa prediction, & comment il la conclud, il predit que ces gens établiront une morale diametrallement opposée à celle de IESVS-CHRIST, donc comme le principe & la fin de toute la morale Chrétienne, est la charité, & l'amour de Dieu, il falloit qu'au contraire le principe de leur morale corrompuë fust la cupidité & l'amour de soy-mesme, voila pourquoy il dit premierement qu'il y aura des hommes pleins de l'amour d'eux-mesmes, *Erunt homines seipso amantes.* Voila la source fatale & l'origine funeste de tous les desordres qu'il vient de décrire, voila le fondement de cette malheureuse Babylone? la cupidité: & parce qu'il est impossible que là où regne la cupidité que la charité s'y rencontre, faut-il s'étonner s'il conclud par ces paroles, *voluptatum magis amatores quam Dei.* Toute cette prediction s'accorde merveilieu-



fement avec celle de S. Ildegarde, du temps de Saint Bernard.

Pouvoit-on faire une plus naïve & plus expresse peinture des temps où nous sommes, y eut-il jamais tant de corruptions & tant de relâchemens dans la morale Chrétienne. Que diroient les Chrétiens des premiers siècles s'ils revenoient sur terre parmy nous; ne faut-il pas avouer qu'ils auroient de la peine à nous reconnoître pour leurs freres. Mais que diroient les payens & les infideles, s'ils voyoient ces livres malheureux où l'on enseigne ces pernicieuses maximes d'une morale relâchée, qui ont paru depuis quelques années, cela ne leur feroit-il pas horreur? & au lieu qu'autrefois la vie sainte & religieuse des Chrétiens étoit un des plus puissants motifs de la conversion des idolâtres, jugeant bien que la verité se trouvoit infailliblement parmy ceux dont les mœurs étoient si purs & si innocentes, considerant maintenant toutes ces maximes abominables enseignées par les corrupteurs de la morale, cela ne les éloigneroit-il pas plus que jamais de la connoissance de la verité, & ne leur donneroit-il pas autant d'horreur de nostre Religion, que la sainteté des premiers Chrétiens leur donnoit d'admiration & d'amour? Quoy, diroient-ils, est-ce donc là cette Religion que l'on nous avoit tant vantée, où l'on nous disoit que l'on enseignoit à vivre comme des Anges, dans un détachement entier de toutes choses, où se devoient trouver les veritables adorateurs, où les hommes vivoient dans une parfaite société & dans une liaison si étroite, qu'on ne devoit plus être qu'un mesme cœur & qu'une mesme ame, cependant nous ne trou-



vons que de l'hypocrisie dans le culte qu'ils rendent à leur Dieu , on n'y trouve qu'une prudence humaine pour apprendre à se tromper les uns les autres , ce n'est qu'une école d'iniustices & d'infidelitez , & la vie qu'on y apprend est si charnelle, qu'elle nous donne mesme de la confusion. Voila pourtant, mes Freres, l'effet qu'auroient produit ces ouvrages de tenebres, & particulièrement ce livre infame qui avoit pour tiltre, *Apolo- gie des Casuistes* , si l'Eglise n'y eût bientost apporté le remede, mais elle étoit trop jalouse de sa sainteté pour souffrir plus long-temps qu'elle fût ainsi malheureusement prophanée. Aussi comme la cause étoit commune, on a veu tous les Chrétiens s'interessier dans cette affaire. Que diray-ie de Messieurs les Curez de l'Eglise de France, & particulièrement de ceux de cette ville de Paris , avec quel courage & quelle vigueur n'ont-ils pas travaillé au rétablissement de la morale Chrétienne , ne les a-t'on pas veu , comme ils le déclarent eux-mesmes , porter leurs plaintes à tous les Tribunaux, où ils ont creu le pouvoir & le devoir faire pour y poursuivre sans relâche la condamnation & la censure de ces pernicieuses maximes, sans avoir devant les yeux aucun autre interest que celui de la verité, & du salut des ames que IESVS-CHRIST leur a confiées.

Mais que diray-ie de Nossseigneurs les Evêques , & principalement de l'Eglise de France, quel zele n'ont-ils pas fait paroistre dans la condamnation de ce livre abominable? vit on iamaïs rien de plus fort que leurs censures, c'étoit à l'envy à qui feroit quelque chose de plus grand & de plus digne de l'esprit Apostolique,



qui doit animer tous les Prelats de l'Eglise: & ce qui est admirable, on y remarque mesme outre la solidité de la doctrine, une éloquence si belle & si masse, qu'on peut dire qu'elles ne cedent en rien à la majesté des ouvrages des anciens Peres leurs illustres predecesseurs.

Que restoit-il apres tous ces Oracles, sinon que la voix de Saint Pierre se fist entendre, & que le Chef de l'Eglise lançast ses foudres sur la teste des ennemis iurez de la morale de IESVS-CHRIST, c'est ce qu'il fit par son decret de l'année 1659. apres quoy il y avoit lieu d'esperer que l'on ne verroit plus paroistre de ces ouvrages de tenebres, & que les auteurs de ces pernicieuses productions expieroient leur premiere faute par une penitence salutaire, & qu'ils demeureroient dans le silence: mais comme l'impudence n'est pas capable de rougir quand elle est arrivée iusques aux dernieres extremitez, & qu'elle tire sa vanité de sa confusion & de sa honte, on a veu encore depuis peu, au grand scandale de l'Eglise, un malheureux livre, dont le dessein n'est pas seulement de renouveler toutes les erreurs & toutes les impietez du premier, mais il encherit encore par dessus d'une maniere si horrible, que l'on le peut appeller le cloaque de toutes les ordures & de toutes les impietez dont l'esprit humain est capable quand il est abandonné au sens reprouvé. *Non est ista sapientia sursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica.* Je ne vous en diray rien davantage, de crainte d'offenser les oreilles chastes.

Il est entre vos mains, mes Peres & mes Maistres, toute l'Eglise est dans l'attente quel iugement vous en



ferez, vous avez déjà heureusement commencé par la censure que vous fistes l'année 1658. de l'Apologie des Casuistes, il ne reste plus que de mettre la couronne à ce grand ouvrage, ce sera sur vostre iugement que toute l'Eglise formera ces décisions, comme elle a presque toujours fait depuis plus de quatre cens ans dans ses Conciles generaux, souffrez donc que ie vous conjure par tout ce qu'il y a de motifs plus pressants, & que j'emprunte pour cela les paroles des pieux & sçavans Curez de Paris.

Premierement quand il n'y auroit que l'honneur de l'Eglise, qui est si fort blessée par cette mauvaise doctrine qu'on luy attribue, ce motif ne seroit que trop suffisant pour vous obliger à vous opposer à l'outrage qu'on luy fait: mais il s'agit de plus d'une infinité de Chrétiens que l'on infecte & que l'on corrompt, dont Dieu demandera compte à ceux qui n'auront pas fait tous leurs efforts pour bannir de l'Eglise ce poison mortel qu'on y répand, & il est d'autant plus necessaire de le faire maintenant, & de s'animer d'un nouveau zele pour reprendre cette licence, que l'on voit que ceux qui se sont declarez les protecteurs de cette morale corrompue, s'animent & se fortifient tous les jours dans la resolution de la soutenir avec une hardiesse plus grande que jamais: car au lieu de s'humilier sous tant de iugemens que l'Eglise a déjà rendus contr'eux, au lieu de se corriger au moins en quelque chose dans les nouveaux livres de morale qu'ils produisent, au contraire, pour faire voir à tout le monde combien ils méprisent l'autorité des Evesques, le iugement des Facultez de Theologie, & mesme celuy de Sa Sainteté, & combien ils sont fermes dans le dessein de n'abandonner jamais aucune de ces opinions condamnées, ils ont fait imprimer tout de nouveau ce miserable livre aux yeux

Ce sont les  
paroles de  
Messieurs  
les Curez de  
Paris, dans  
la requeste  
qu'ils pre-  
senterent à  
Messieurs les  
Vicaires Ge-  
neraux de  
M<sup>se</sup>igneur  
l'Eminentis-  
sime Cardi-  
nal de Retz  
Archeves-  
que de Pa-  
ris, pour de-  
mander la  
condamna-  
tion du livre  
de Tambou-  
rin le 10.  
Octobre,  
1659.



de toute la France, dans une des principales Villes du Royaume.

Enfin, mes Peres, il y va de vostre honneur, qu'après avoir si courageusement défendu la Hierarchie de l'Eglise, vous défendiez sa sainteté, qui est la plus belle de toutes ses marques, & le plus grand de tous ses avantages. Soutenez donc la verité contre le mensonge, vous vous y estes solennellement engagez par le serment que vous en avez fait sur l'Autel des Martyrs, donnez aux directeurs des consciences des reigles certaines pour la conduite des ames, afin qu'ils ne se laissent plus emporter à tout vent de doctrine, que l'on n'entende plus parler de ces decisions vagues, flottantes, incertaines & accommodantes d'est & non est, licet & non licet, peccat & non peccat, tenetur & non tenetur, sufficit & non sufficit; mais que dorénavant on puisse dire, voila ce qu'on doit suivre conformément aux loix de l'Evangile, & aux sentimens des Saints Peres. Voila le sentiment des Docteurs de Paris, voila la doctrine de la premiere Vniversité du monde.

DOCTRINE  
PERNICIEUSE  
DES CATHOLIQUES  
SVISTES  
QUI ENSEIGNENT LE  
MOYEN DE  
RENDRE  
TOVTE  
SORTES  
D'OPINIONS  
PROBABLES, LE  
OUI ET LE  
NON, ET  
QU'ON  
PEUT AINSI

CONTENTER LE GOUST D'VN CHACVN. DOCTRINE QUI VA A EXCVSER TOVS LES CRIMES. An quæ cogito secundum carnem cogito, ut sit apud me est & non! fidelis autem Deus, quia sermo noster qui fuit apud vos, non est in illo, est & non. Dei enim filius Iesus Christus, qui in vobis per nos prædicatus est, per me & Sylvanum & Timotheum non fuit, est & non, sed est in illo fuit. 2. Corinth. 1.

Pudet me  
ista refelle-  
re, cum  
vos non pu-  
duerit ista  
sentire: cum  
verò ausi  
sint etiam  
defendere,  
non iam  
eorum sed  
ipsius ge-  
neris hu-

Et vous, Chrétiens auditeurs, quel fruit remporterez-vous de cette seconde partie? ie crains bien d'avoir lassé vos patiences par le recit de tant d'horreurs & de tant d'abominations, mais il étoit nécessaire de découvrir le mal pour y apporter le remede, ie n'ay que trois mots, mais de la derniere importance, à vous dire pour vostre instruction.

Mani me pudet cuius aures hæc ferre potuerunt. August. Epist. 56.



Premierement, mes Freres, ne cherchez plus desormais des maistres selon vos desirs, mais aimez la verité, ô le beau principe ! *Si ce us caco ducatum praestet ambo in foveam cadunt. Si veritas vos liberaverit verè liberi eritis ; est via quæ videtur homini recta & novissima illius ducunt ad mortem.* Il n'y a que la seule verité qui soit capable de vous rendre libres de la liberté des enfans de Dieu, & n'agissez jamais contre vostre conscience. *Omne quod non est in fide peccatum est, volo vos sapientes in bono & simplices in malo ab omni specie mali abstinete vos.*

Contre la pernicieuse doctrine des nouveaux Casuistes qui soutiennent qu'on peut consulter divers Docteurs jusqu'à ce qu'on ait trouvé un sentiment qui s'accorde avec la cupidité, quoiqu'il soit

contre la loy. Grand principe contre la damnable doctrine des corrupteurs de la morale, qui soutiennent qu'une opinion fautive excuse de peché dans le droit naturel & divin. Contre une autre maxime des Casuistes qui s'attienent qu'on peut choisir de deux opinions la moins probable & la moins assurée.

Secondement, mes Freres, rendez-vous soigneux à l'avenir d'étudier la véritable morale de IESVS-CHRIST nostre commun Maistre, que si quelqu'un vous presche une autre doctrine, dites luy avec S. Paul, Anatheme, faites vous instruire de vostre Religion, Souvenez-vous des obligations de vostre baptême, & apprenez quelle est la profession de vie que vous avez embrassée quand vous avez esté faits Chrétiens, afin que vous marchiez dorénavant d'une façon digne du Dieu que vous servez, repassez souvent dans vostre mémoire la ferveur des premiers Chrétiens de l'Eglise. Mais comme ce n'est pas assez, dit S. Bernard, pour que vostre œil soit pur de suivre la verité dans le choix des moyens, si vous n'avez encore la charité dans l'intention de la fin.

Vt interior oculus verè sit simplex, duo illi esse arbitror necessaria, charitatem in intentione, & in electione veritatem, nam si bonum quidem de i-

Troisièmement, mes Freres, souvenez-vous sur tout que la loy fondamentale de vostre Religion est la loy de l'amour & de la charité, qui comprend deux de-



gat, sed  
verum non  
cligat, ha-  
bet quidem  
zelum Dei,  
sed non se-  
cundum  
scientiam:  
& nescio  
quēadmo-  
dum iudicio  
veritatis  
vera esse  
possit cum  
falsitate  
simplicitas,  
Volens de-  
nique ad  
veram dis-  
cipulos in-  
struere sim-  
plicitatem  
magistra  
veritas: es-  
tote, in-  
quit, pru-  
dentes sicut  
serpentes,  
& simplices  
sicut colū-  
ba. Prami-  
sit ergo pru-  
dentiam  
sine quā  
neminem  
satis esse  
posse sim-  
plicem sci-  
ret: quo-  
modo de-  
nique vere  
simplex erit  
oculus cum  
ignorantiā  
veritatis?  
aut verò  
vera potest  
dici simpli-  
citas, quam  
simplex  
ignorat ve-  
ritas? scrip-  
tum est  
enim, ig-

voirs indispensables. Le premier, aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit, voila quel est le premier & le plus grand precepte qui meine à la vie. Exercez vous sans cesse dans la pratique de cēt amour, en sorte que vous puissiez dire avec S. Paul, que ny la mort ny la vie, ny les Anges ny la vertu, ny le present ny l'avenir, ny la hauteur ny la profondeur, ny quelque autre creature que ce soit ne vous pourront separer de l'amour de Dieu, que nous recevons par Nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Ce sera par cette charité que vous deviendrez semblables à Dieu & que recevant sa forme & sa figure, & étans retranchés de ce monde vous ne vous meslerez plus, dit S. Augustin, avec les choses qui vous doivent estre suiettes. Cela se fera par le S. Esprit selon cette parole de l'Apôtre, l'esperance ne confond point pource que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le S. Esprit qui nous est donné. Le second devoir que comprend la loy de la charité, c'est l'amour des freres. Ah! s'il est bien gravé dans le fond de vos cœurs, il n'en faudra pas davantage pour vous apprendre toutes vos obligations; les injustices, les tromperies, les haines, les discordes, les dissensions & les envies seront bannies pour iamais de la société des Chrétiens. Ce sera par cēt amour que l'on vous reconnoistra pour les veritables disciples de IESVS, & cette charité fraternelle sera une preuve assez convainquante de sa venuë & de sa mission. *In hoc cognoscet quod discipuli mei estis si dilectionem habueritis ad invicem.* Souvenez-vous, mes Freres, avec quelle tendresse IESVS repeta par trois fois le commandement de l'amour devant que d'aller à la mort. *Filioli mei hac mando vobis,*

*hoc est*



*Hoc est praeceptum meum. Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* Pensez que le Sauveur du monde n'a répandu son sang que pour estre le ciment de l'union des Chrétiens; qu'ils ne doivent plus estre qu'un mesme corps & un mesme pain, pétris & nourris du mesme sang, animez d'un mesme esprit, *Solliciti sitis servare unitatem Spiritus in vinculo pacis.* Meditez un peu iusqu'à quel degré IESVS-CHRIST veut porter l'unité des Chrétiens, qui doit estre le fruit des bonnes Communions, *ut sint unum sicut & unum sumus.* IESVSCHRIST demande à son Pere que les Chrétiens soient un comme il est un avec son Pere, qui auroit iamais osé avancer cette verité, si le Fils de Dieu ne l'avoit avancée le premier, & qui auroit esté si hardi de pretendre à une si haute perfection, s'il ne nous y avoit appellez luy-mesme. Enfin, mes Freres, la pratique de l'amour & de la charité enferme toutes les autres, écoutez ce qu'en dit le grand Apostre écrivant à ses disciples de Corinthe, & comme c'est par là que ie veux finir, ie vous coniure de le retenir pour iamais. La charité est l'ame & la vie de toutes les bonnes actions, sans elle l'homme n'est rien, tout ce qu'il y a de plus éclatant luy est inutile, non pas mesme le martyre; auquel IESVS-CHRIST a donné de si belles prerogatives, *Charitatem autem non habuero, nihil sum, nihil mihi prodest.* D'où Saint Augustin conclud que tout peut estre commun aux bons & aux méchans, excepté la charité, c'est, dit ce Pere, le partage des Saints, & c'est elle qui fait le discernement des uns d'avec les autres. La charité est comme le precis & l'abregé de toutes les vertus, & on peut dire qu'elle est cét arbre merveilleux *arbor bona,*

norans ignorabitur. Patet ergo laudabilem illam & à Dño laudatam simplicitatem absque his duobus non esse bonis, benevolentiam atque prudentiam: ut oculus videlicet cordis non solum pius qui fallere nolit, sed & cautus sit, qui falli non possit. Et paulo post, si nemalo quocumque non erit decepta simplicitas. Cur, inquit, nunquid non ex fide prorsus ex fide, sed falsâ, vel potius non ex fide; quia fides falsa, fides non est, denique de fide verâ non falsâ puto dixisse Apostolum: omne quod non est ex fide, peccatum est. Non autem ex fide verâ bonum cre-



dicitur, quod  
 malum est:  
 est enim  
 falsum: pec-  
 catum igitur  
 est utramque  
 proinde  
 completi-  
 tur præsens  
 capitulum  
 omne quod  
 non est ex  
 fide pecca-  
 tum est, &c  
 & cœcam  
 videlicet  
 malitiam  
 & deceptam  
 innocentiam;  
 quia quod  
 à nesciente  
 fit, & bo-  
 num prorsus  
 con-  
 demnat in-  
 tentio pra-  
 va, & ma-  
 lum non  
 penitus ex-  
 culat recta.  
 Sive itaque  
 malum pu-  
 tes bonum  
 quod forte  
 agis, sive  
 bonum ma-  
 lum quod  
 operaris,  
 utrumque  
 peccatum  
 est; quia  
 neutrum ex  
 fide: licet  
 sanè levius  
 admodum  
 peccatur,  
 ubi sana  
 intentione  
 sola repre-  
 hensibilis  
 actio foris  
 apparet,  
 quam ubi

qui produit toutes sortes de bons fruits. La charité est  
 patiente, elle apprend à souffrir toutes les douleurs &  
 toutes les traverses sans murmurer & sans se plaindre,  
 elle est bienfaisante à tout le monde, & toute pleine  
 de douceur, quelque iniure qu'on luy fasse elle ne rend  
 point le mal pour le mal, & elle ne conçoit jamais au-  
 cun dessein de vengeance, elle ne porte point d'envie  
 aux biens d'autrui, elle n'est ny malicieuse ny pre-  
 cipitée, elle est prudente sans finesse, elle est iuste  
 sans interest, elle est forte sans insolence & sans te-  
 merité, elle est temperante sans hypocrisie, elle n'a  
 ny ambition ny orgueil pour s'élever au dessus des  
 autres, les interests du prochain luy touchent de  
 plus près que les siens propres, rien ne la peut aigrir,  
 rien ne la met en colere, elle ne pense point à faire  
 du mal; si quelqu'un commet une faute, bien loin de  
 s'en réjouir, elle s'en afflige, & par une sainte com-  
 passion elle mêle ses larmes avec celles du pecheur pe-  
 nitent, elle reçoit un extrême plaisir des bonnes ac-  
 tions qu'elle voit faire, elle supporte volontiers tous  
 les fardeaux qu'on luy veut donner, pourveu que ce  
 soit pour la gloire de son Maistre & pour le salut de  
 ses freres, elle est éloignée de toute duplicité, elle croit  
 innocemment ce qu'on luy dit, non pas par foiblesse,  
 mais par une sainte simplicité dont elle fait profession.  
 S'il arrive que son prochain étant tombé dans quelque  
 faute, ne s'amende pas apres quelques avertissemens  
 charitables qu'on luy a donnez, elle n'entre pas pour  
 cela dans le desespoir ny dans l'excez d'un zele indis-  
 cret pour exterminer le pecheur qu'elle sçait estre l'ou-  
 vrage de Dieu, mais sans se lasser & sans se rebutter,



elle travaille sans cesse à la destruction du peché qui est l'ouvrage de l'homme, & elle espere aisément de la misericorde de Dieu, qu'enfin le pecheur se convertira, & dans cette attente il n'y a rien qu'elle ne fasse & qu'elle ne supporte. En un mot, mes Freres, la charité a cela de particulier au dessus de tous les autres dons de Dieu, qu'elle ne s'éteind iamais, & qu'elle nous accompagne iusques dans l'autre vie, que ie vous souhaite au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

maligna  
latet etiam  
in bonâ ac-  
tione inten-  
tio verum  
quod abs-  
que vel mi-  
nimo pec-  
cato non  
est, puri-  
bonum ma-  
nimè est.

---

### APPROBATION DES DOCTEURS.

**N**ous soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris de la Societé de Sorbonne, certifions avoir lû un *Discours de la Hierarchie & des Mœurs de l'Eglise*, composé & prononcé par M. Louis Marais Docteur en Theologie de la mesme Faculté, dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Paris en Sorbonne le 4. janvier 1665.

DV FRESNE DE MINCE.

N. PETITPIED.

---

### Permission de Monsieur le Lieutenant Civil.

**I**l est permis à Maistre Louis Marais Prestre, Docteur en Theologie, de la Faculté de Paris, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, un *Sermon qu'il a composé & presché dans l'Eglise de Saint Louis dans l'Isle*, le Mercredy huitième Octobre, 1664. en la presence de Monsieur le Recteur, & des quatre Facultez assemblées processionnellement, avec défences à tous Libraires, Imprimeurs, & tous autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Sermon de la composition dudit sieur Marais sans sa permission, à peine de trois cens livres d'amende, veu l'approbation du Sieur Petit-pied Docteur en Theologie de la Faculté de Sorbonne. Fait ce 5. Novembre, 1664.

D A V B R A Y.

Et pour la distribution dudit Sermon ledit Sieur Marais a choisi Guillaume Desprez Marchand Libraire.



*Fautes à corriger.*

**D**Ans l'avis au Lecteur *lig. 21.* quelques, particuliers *ôtez la virgule. p. 9. l. 12.* la vanité étonnée, *lis. la tyrannie étonnée. ibid. lig. 25.* ces égaremens, *lis. les égaremens. ibid. lig. 27.* Ce fut pour lors, *lis. Ah mes Freres ce fut pour lors. pag. 10. lig. 14. & 15.* le livre *lis. les livres. pag. 14.* dans la nature *lis. dans l'union de la nature, pag. 28 lig. 30.* hereſie *lis. erreur. pag. 38. lig. 17.* purs *lis. pures. pag. 41. lig. 7.* vous conjurez *lis. vous en conjurez. pag. 43. lig. 9.* in fide *lis. ex fide. ibid.* apres peccatum mettez un point. *ibid. lig. 10.* apres malo, mettez un point.

